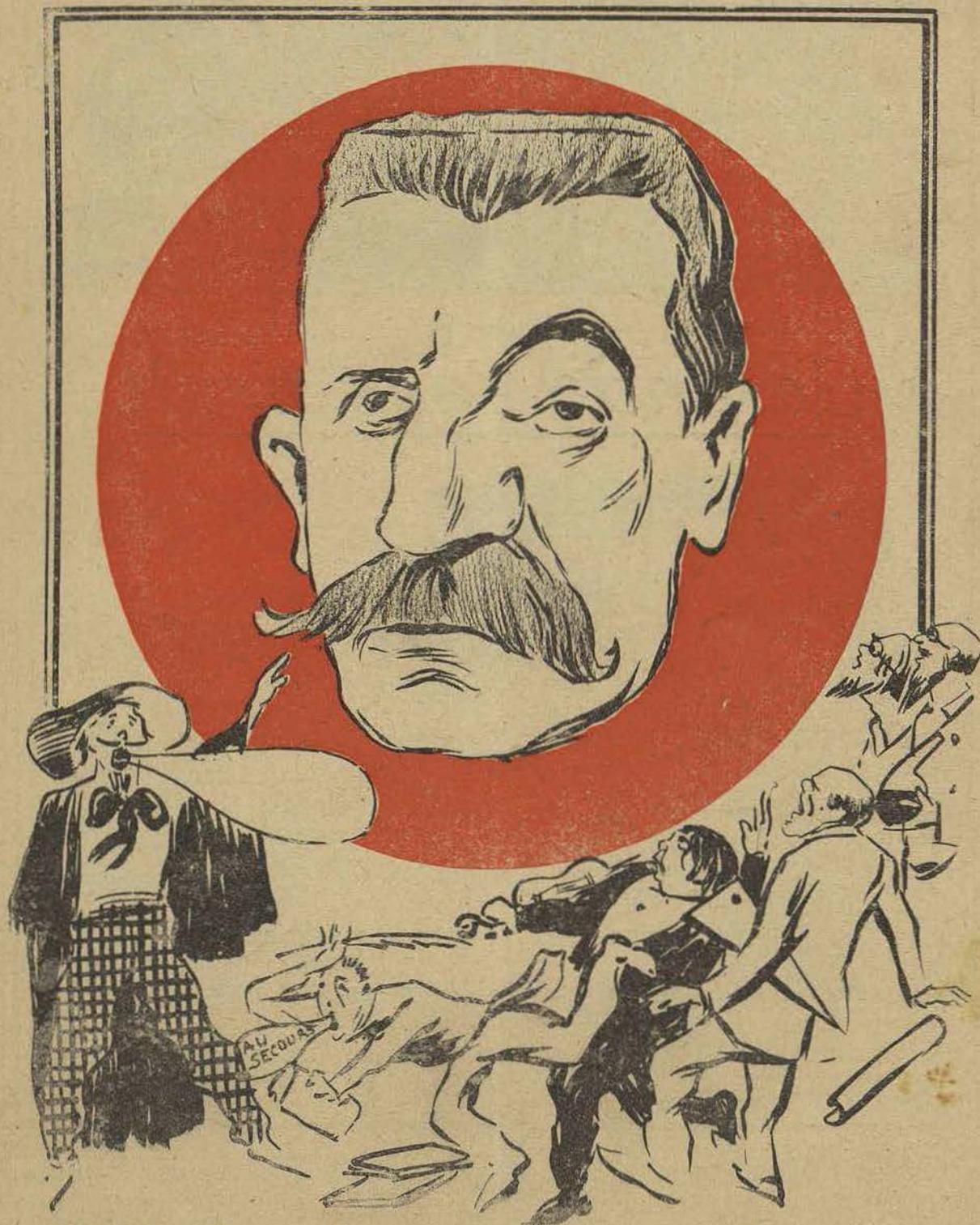


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

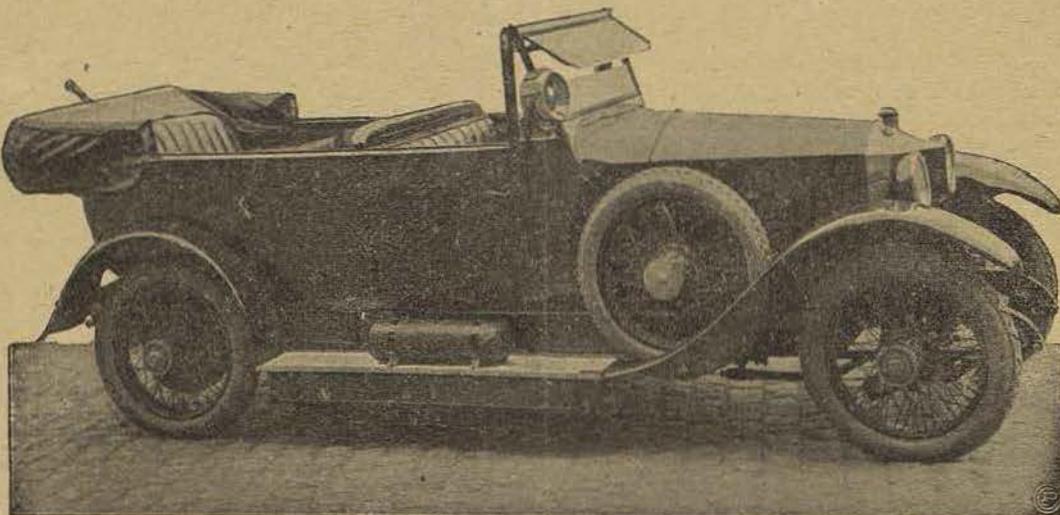
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUQUENET



M. POULLET, un des triomphateurs avec feu von Bissing

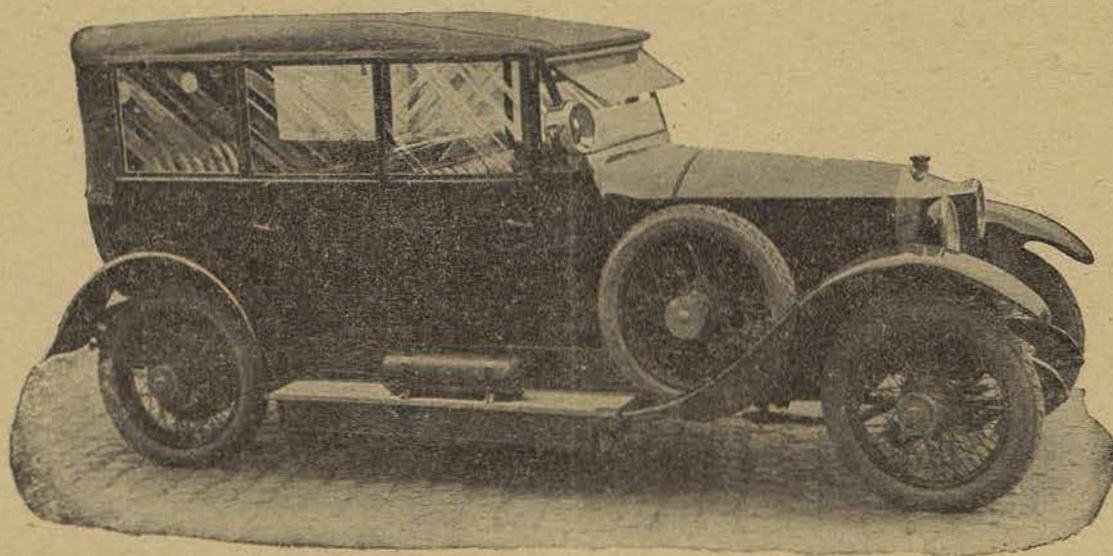
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous faut-il ? Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.

?

□ Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto **Fr. DE WOLF** Rue des Goujons, 57
BRUXELLES

Revue des hommes et des choses

Rencontré, dans la rue, ce jeune poète, revuiste de salon; nous n'avions pas remarqué qu'il portait, sous le bras, un manuscrit redoutable. Quand nous le vîmes, il était trop tard, il nous avait abordé.

— Epatant, mon cher, ma prochaine revue. D'abord, le titre: *Lausanna ou Gloire au Seigneur*. Et puis, la première scène du premier.

Écoutez :

La scène représente un terrain vague. Entre Mussolini, en empereur romain (costume dessiné par Ochs). Il s'avance, pensif, vers le trou du souffleur, et se tait. Dans la salle, silence, puis gêne, puis murmures; alors, il se décide à chanter :

Air : Les Portugais sont toujours gais.

I

Dans la sall' j'vois déjà des gens
Qui s'demand' qui j'pourrais bien être?
Ils n'attendent pas plus longtemps,
Car je vais de suit' leur permettre
De prendre connaissance
De mon extrait d'nnaissance.

REFRAIN

C'est moi qui suis Mussolini.
Si l'on dit que j'suis un bandit,
Ne croyez pas ce que l'on dit,
C'est moi qui suis Mussolini.
C'est moi qui suis Mussolini.
Des socialistes honni,
Mais par le Saint-Père béni :
C'est moi, c'est moi
Qui suis Mussolini.

II

J'aurais pu, journaliste étant,
Faire de la littérature.
J'aimai mieux, c'était plus tentant,
Essayer de la dictature.
D'ailleurs, c'est pour le bien
Du peuple souverain.

REFRAIN

C'est moi qui suis Mussolini.
Le lundi, l'mardi, l'mercredi,
Le jeudi, l'vendredi, l'samedi.
C'est moi qui suis Mussolini.
C'est moi qui suis Mussolini.
Le matin, le soir à midi,
Je rime avec macaroni :
C'est moi, c'est moi
Qui suis Mussolini.

— Eh! eh! qu'en dites-vous?

— Bravo! bravo! bravo! fimes-nous, et bravement... nous nous ensauvâmes.

L'ESPRIT DES GOSSÉS

Une très grande fille de trois ans vient d'arriver à la mer, et le soir, dans son petit lit, sa maman lui fait dire sa prière à la sainte Vierge. L'enfant hésite et dit :

« Mais, dis, petite maman, je ne peux pas dire ma prière parce qu'il n'y a pas de sainte Vierge. »

— Mais si, répond la maman. Elle est derrière la glace.

— Alors, dis, si elle est derrière la glace, comment fait-elle pour mettre de la poudre? »

???

Un matin, Mon Oncle se trouvant dans son tub, la porte s'ouvre brusquement et le petit neveu (sept ans) se trouve devant lui. Ayant revêtu le complet d'Adam, Mon Oncle, un peu... gêné, dit à son neveu :

« Voyons, Armin, tu aurais tout au moins pu frapper! »

— Pourquoi?

— Comment, pourquoi? Tu vois bien que je suis complètement déshabillé, et cela n'est pas convenable... »

Alors, le sacré gamin prend un temps, déclare froidement :

« Je ne te comprends pas, mon oncle : nous sommes quand même des hommes tous les deux! »

???

Bon Papa (âge caché; Monna (5 ans); Teddy (3 ans), se promènent sur les grands boulevards.

Bon Papa remarque que les petiots posent mal les pieds en marchant, à la manière des canards.

« Voici comment l'on marche, les pointes des pieds en dehors », démontre-t-il. Les petits observent et tâchent en vain d'imiter. Dépité, Teddy s'avance de quelques pas, et accroupi, regarde venir Bon Papa, les pointes des pieds en dehors. Quand il est près de Teddy, celui-ci se redresse, et se moquant :

« Tu as bien facile, Bon Papa, de marcher comme cela, tu as les pieds... de travers. »

???

Monna a reçu des leçons de catéchisme de sa petite bonne et veut en faire profiter son petit frère Teddy.

Toujours dans la promenade à trois, avec Bon Papa, elle s'approche de Teddy et lui demande ce que c'est un péché mortel.

L'autre indifférent, répond : « Sais pas ».

Eh bien, dit Monna triomphalement « quand on a un péché mortel on va dans une petite maisonnette et on le met là ».

Oho, dit Teddy, pas plus convaincu.

???

Teddy toussotte à table.

« Que fais-tu donc? interpelle Maman. »

— Je rhume.

???

Monna et Teddy déambulant sur les boulevards avec Bon Papa se moquent de leur bisaïeule, qui, d'origine allemande, dit « un cheval ». Ils en font des gorges chaudes. Bon Papa ne rate jamais une occasion de leur faire remarquer comment il faut articuler les mots de la langue française. Et vous autres, dit-il, comment prononcez-vous ce mot?

Un chfal, tiens, répondent-ils sans sourciller.

Eh bien, vous dites tous mal ce mot.

Il faut prononcer toutes les syllabes dans la langue française, se, on dit donc un *che-val*.

On dit un *che-va-te*, rectifie Monna.



LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR. fr. 10.70

SUPERIOR. 13.00

PICADOR. 20.00

PARTNERS. 21.00

SHERRY DRY SOLERA. 14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons

et en dégustation aux

SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND

OSTENDE, KNOCKE

BLANKENBERGHE

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

pour Fêtes et Banquets

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16.664
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
Étranger.	» 35.00	18.50	—		

LA CATASTROPHE

Après huit jours, est-il possible d'en parler encore et d'arroser de vinaigre les bonbons du jour de l'an que nos parlementaires et nos ministres vont recevoir ?

Pourquoi pas ? Si ce pays a encore du sang dans les veines, s'il ne veut pas mourir de l'impérite de ses politiciens, l'agitation ne fait que commencer. Le feu de paille, disent nos grands hommes d'Etat. Il semble que non : la jeunesse s'éveille et, si notre vieux personnel politique ne fait pas son devoir, il sera balayé.

Une catastrophe !

Oui, c'est une catastrophe que le vote de cette loi de malheur ; le mot n'est pas trop fort. On ne s'apercevra que plus tard de la profondeur de l'abîme dans lequel les énergumènes flamingants, fourriers du germanisme, et les « malins » imbéciles ou pleutres qui ont voté la flamandisation, ont précipité le pays. Si le Sénat n'opère pas un redressement, c'est la séparation administrative avant dix ans, et réalisée dans quelle atmosphère de haine et de guerre civile !

La Belgique, au lendemain de la guerre, apparaissait comme une des plus hautes personnes morales de l'univers. Dieu sait si avant dix ans l'Europe n'en sera pas à se demander si elle ne doit pas être remise en tutelle, comme un peuple qui ne sait pas se gouverner soi-même ! « Crime contre l'esprit », dit Neuray, crime contre l'unité nationale, crime contre la patrie, il n'y a pas moyen d'appeler autrement ce vote imbécile. On doit illuminer à Berlin. Après tout, feu von Bissing fait maintenant figure de grand homme ; il avait vu clair, le baron. A quand l'organisation du Conseil des Flandres, et la réhabilitation de Tack, de Borms, de Marc de Salm et consorts ? Ce sont des mesures qui s'imposent.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Est-ce fini ?

Non, ce n'est pas fini. Le Sénat peut encore réparer les bêtises de la Chambre, le Roi peut faire son métier de roi, et le pays peut montrer à ses mauvais bergers qu'il ne veut pas mourir. Les manifestations d'étudiants ont été impressionnantes, émouvantes ; ils faut qu'elles continuent. C'est à la jeunesse de montrer le chemin à ce ramassis de politiciens périmés qui ne savent qu'ajourner les questions et nous ont mené au bord de l'abîme, alors qu'il était si facile d'éviter l'écueil. A l'armistice, toute la Flandre, aussi patriote que la Wallonie, ne demandait qu'une chose : le châtement des activistes. C'est le gouvernement qui leur a trouvé des excuses et leur a rendu l'espoir. Apaisement ! apaisement ! que de sottises n'a-t-on pas commises en ton nom !

Non, ce n'est pas fini. La Wallonie a compris que son sort était lié à celui de la Flandre gallicane, et que, si elle cédait cette fois, elle serait bientôt sujette d'une administration centrale flamandisée. Elle ne veut pas être dominée par l'administration communale d'Anvers. Après tout, qu'elle empêche seulement les trains de passer pendant huit jours et les « intellectuels » d'Anvers, notre paltoquet national y compris, demanderont grâce.

Situation révolutionnaire ! Eh bien, c'est vous qui l'aurez voulue, ô flamingants enragés !

Enfin, il nous reste encore la ressource de créer à Gand une université libre. Nous n'avons pas peur : à moins de brimades gouvernementales, elle sera plus fréquentée que la von Bissing Hoogeschool.

Les Responsables

Et maintenant, il s'agit d'établir les responsabilités, car elles pèseront lourdement sur les épaules de ceux qui les ont assumées. Il ne faut pas qu'ils

puissent se défilier quand ils s'apercevront des conséquences de leur faute.

D'abord, il y a le gouvernement. Le gouvernement qui n'a pas gouverné, le gouvernement qui a eu l'inconscience de s'abstenir dans cette question capitale et qui n'a même pas été fichu de trouver une formule transactionnelle acceptable. C'est joli de dire: « Je suis là pour veiller au coffre-fort; le surplus est secondaire ». Que restera-t-il du coffre-fort quand la maison aura brûlé ?

Quand on se remémore le gâchis et la confusion qui ont précédé ce vote de malheur, on se rend compte de l'incroyable faiblesse dont le ministère a fait preuve. Il était parfaitement possible de réunir une majorité pour la fondation à Gand d'une université flamande qui eût doublé l'université française. Il eût suffi que le gouvernement prit position. Il y avait MM. Franck et Van de Vyvere, il est vrai. Eh quoi, ces messieurs sont donc irremplaçables ? Mais on a préféré attendre le secours d'en haut, le deus ex machina. On a regardé faire; on s'est lavé les mains. Ne va-t-on pas leur offrir un savon et une cuvette d'honneur à tous ces Ponce-Pilate de village.

Il y a ensuite quelques hommes. Il y a les députés wallons et bruxellois qui se sont si royalement fichus de leurs commettants et qui ont tourné casaque en pleine bataille.

Et d'abord, voici M. Renkin, le général York de la combinaison.

Vous souvenez-vous de 1919 ? Renkin, alors, était l'espoir de la patrie. On l'appelait « le grand Jules », comme une « terreur ». Il allait tout « bouffer ». C'est lui qui allait mettre dans ses poches les timorés, les hésitants, les politiciens à courte vue. Les « bolchevistes », il n'en ferait qu'une bouchée ! Les activistes ! Au mur, les activistes ! Quant aux alliés et aux boches, il saurait bien leur parler le fier langage du grand Belge, du Belge d'après la guerre. Quand il quitta le ministère, en claquant les portes, tout le monde se dit qu'il allait bientôt rentrer avec les hommes de la guerre. Pendant huit jours, il fut l'homme de demain. Hélas ! l'homme n'est plus que l'homme d'avant-hier. En voilà un qui a désormais un bel avenir derrière lui !

A peine sorti du ministère, le « grand Jules », la « terreur » des mauvais patriotes, devint d'ailleurs l'avocat favori de tous les gros profiteurs de guerre. Barreau !... Il paraît se désintéresser de la politique. « Vous verrez, il fera sa rentrée », disaient ses amis. Il vient de la faire, et comment ! Ah ! Patris ! Patris ! Il a joliment mal tourné votre pous-sin de Sainte-Adresse !

Après Renkin, il y a Tschoffen, le pendu dé-pendu. Comme il a donné sa démission, « parce

qu'il n'était plus d'accord avec ses amis », il s'est refait une virginité, il a l'air d'une espèce d'honnête homme. C'est « une conscience », dit-on.

Soit. N'empêche que cette « conscience », avec toutes ces finasseries d'ambitieux de province, ses amendements, ses distingos et l'indiscutable autorité de son éloquence, a déterminé le vote d'un certain nombre de catholiques wallons, incapables de distinguer une vessie d'une lanterne. Il est pour quelque chose dans la défection de cet excellent M. Poncelet, de Neufchâteau (il est tellement de Neufchâteau, qu'il a toujours l'air de revenir de Pontoise), ainsi que dans celles de MM. Pirmez, du Bus et autres Liedekerke.

Et puis, il y a Brifaut !

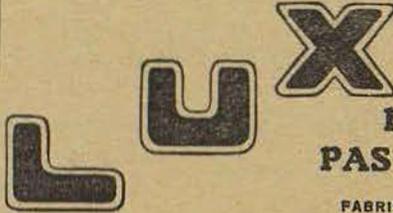
Celui-là, c'est un phénomène. C'est le grand homme de Philippeville. Sous prétexte qu'il porte un nom de chien de chasse, il s'est fait une réputation dans la chasse au franc-maçon. Disciple du général André à rebours, il a été le Vadecard du cléricisme belge, le collectionneur de fiches anti-maçonniques. Il a répété, dans d'innombrables meetings, toutes les histoires de Léo Taxil, il croit de bonne foi que rue du Persil on baise le derrière de Baphomet et qu'on pratique le culte phallique (il se trompe de porte, le pauvre homme, ce qui est d'ailleurs à la louange de ses mœurs).

C'est avec ces titres de gloire qu'il figurait dans l'ancienne Chambre, celle de 1914. Depuis, la guerre lui a permis de redorer son blason moral.

Mais, pourquoi combattait-il dans l'armée française, ce flamingant ?

Ah ! voilà ! c'est tout une histoire. Engagé volontaire dans l'armée belge, officier, il y fut poursuivi par sa réputation policière, on le disait « ficheur », et, un jour, un autre officier, fort distingué, mais anticlérical rabique, lui refusa la main. Demande de réparation, plainte à l'autorité supérieure ; l'officier en question est frappé d'une peine disciplinaire et le lendemain se fait tuer.

Un jury d'honneur constata depuis que, dans toute cette affaire, le mouchard avait agi correctement. Mais il ne s'était pas moins rendu impossible dans l'armée belge. Il y a des gens qui n'ont pas de chance et qui arrivent toujours et partout à se rendre antipathiques. Après sa défection flamingante,



**NE
RÉTRÉCIT
PAS LES LAINES**

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « JUNLIGHT SAVON »

ne se serait-il pas rendu impossible à la Chambre belge ?

Enfin, outre quelques zéros notoires, comme MM. De Bue, De Coster, Fieullien, il y a Vandervelde et ses deux acolytes Melckmans et Uytroever, intellectuels de marque. Le soir du vote, il n'avait pas l'air plus fier que ça, le converti de la dernière heure, le néophyte du flamingantisme. Peut-être se souvenait-il du temps où il était le véritable chef du socialisme et où il n'avait pas besoin d'aller prendre le mot d'ordre chez Kamiel Huysmans. Mais maintenant, il n'y a plus rien à faire, il sent que son astre est à son déclin et il s'attache désespérément au char de l'homme de Stockholm. Pauvre ! Pauvre Vandervelde !

Dans tous les cas, le patriotisme, aussi bien que la moralité politique, exigent que tous les députés qui ont trahi les intérêts de la Wallonie, de la culture française et de la Belgique, soient désormais cloués au pilori. Nous n'avons que trop de tendances à oublier : le temps des capitulations et de l'épongisme est passé. Ceux qui, par manque de jugement, électoralisme, esprit de parti, ambition ministérielle ou pleutrerie congénitale auront failli mettre la Belgique au tombeau, ne sont plus dignes de siéger au Parlement ! Qu'ils fassent comme M. Tschoffen : qu'ils s'en aillent, et que les électeurs, dès à présent, n'hésitent pas à leur signifier leur congé.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le petit pain du jeudi

**A M. le commissaire de police en chef
de la ville de Bruxelles**

Il n'y a pas à douter que ce soit vous, Monsieur, le grand chef dont un agent à cervelle de bois invoquait les ordres en excuse de sa stupidité agressive.

Des jeunes gens, docilement arrêtés à la limite de la

zone sacrée, chantent la *Brabançonne* et invitent les agents, vos agents, à se découvrir. Evidemment, il aurait été très spirituel aux agents de se mettre au port d'armes ; évidemment aussi, étant dans un service spécial, ils avaient le droit d'être insensibles, à ce moment-là, aux sentiments exprimés par notre hymne national et immortel ; mais ce qu'on ne conçoit pas, c'est que l'audition d'une *Brabançonne* et le judicieux conseil de se découvrir à cette audition les ait rendus fous furieux.

Vous savez ce qu'ils ont fait...

Peut-être qu'en leur obscure caboche d'humanité rudimentaire, mais tout de même de bons Belges, ils ont éprouvé quelque honte ; c'est à cela que nous attribuons l'aveu : « Ordre du grand chef ! ».

Vous n'êtes pas du tout, Monsieur, un grand chef pour nous ; vous êtes un fonctionnaire à qui on peut rappeler la parole de Talleyrand : « Pas de zèle ! ». Veuillez sur vos gestes, Monsieur : la guerre ne vous a pas donné l'occasion de vous couvrir de gloire ; ne cherchez pas cette occasion aujourd'hui. Nous vous assurons qu'elle vous échapperait encore une fois. Tenez ! un bon conseil. Faites qu'on parle de vous le moins possible. Respectez une jeunesse qui nous montre qu'en cas de péril, elle suivrait l'exemple des aînés et qui ne paraît pas prête, elle, à s'aplatir devant les von Bissing, qu'ils aient le casque à pointe des soudards ou la barbe à poux des flaminboches.

Puis, nous désirons vous dire que nous tenons à la popularité de notre bourgmestre, comme à celle du cardinal Mercier, celle de Leman, celle de Magnette : elle fait partie de l'héritage national et nous l'avons tous un peu faite. De nobles âmes et le souvenir de leurs actes ou de leurs paroles nous transportent encore aujourd'hui au-dessus du puant marais des partis. Vous savez bien, Monsieur, que tout grand chef que vous êtes, le maître de la police, c'est le bourgmestre. Dans les jours troubles qui viennent, nous avons besoin que ce bourgmestre ait toute son autorité morale. Il n'est pas possible que votre zèle compromette cette autorité.

Le bourgmestre nous a semblé déjà être bien indulgent vis-à-vis de vous, Monsieur. Soit ! En tous cas, s'il ne vous a pas encore donné cette indication, nous vous la donnons, nous : A bas les pattes !

P. P.



SOUHAITS

Pourquoi Pas ? souhaite une bonne année à ses lecteurs. Il les félicite d'être si nombreux et si fidèles et s'en félicite lui-même.

Il tâchera — en gardant la désinvolture nécessaire — d'être toujours l'ami, sinon le guide, de ceux qui pensent librement sans trop de respect pour les potentats, les routines et les partis. Nous voici, vraiment, à la veille de jours graves où l'on doit regarder dans sa conscience.

Pourquoi Pas ? remercie aussi tant de lecteurs devenus des collaborateurs bénévoles, qui lui écrivent de tous les points du pays, le renseignent ou lui demandent des conseils. Notre journal est, de plus en plus, devenu leur journal... C'est bien ainsi que nous l'entendons. On nous excusera tout de même de garder quelque place pour nous.



La peur

On lit, dans *Leurs Figures*, de Maurice Barrès :

« ... La peur ! Elle entre toujours dans la maison des hommes avec la fortune. Que ce soit à l'Institut, au Collège de France, ou dans les hautes administrations, la peur fait le dernier chapitre de toutes les vies. Les hommes âgés et considérables sont uniformément caractérisés par leur timidité en face de toute résolution. Ils hésitent, s'éternisent en paroles, remettent au lendemain. Leur pratique des intérêts et l'autorité de leurs services, tout cela, la peur le paralyse. Mais, les plus apeurés, ce sont les politiques. Chez tous ces parlementaires qui pérorent si haut, qui grouillent si dru, il y a des parties réservées : le coin de la peur ! »

Justes observations, qu'on peut vérifier tous les jours quand on suit les événements politiques. Ne les oubliez pas, jeunes gens, qui voulez que le Sénat vote bien ! Les flamingants ont remporté la première manche parce qu'ils ont su faire peur.

Bien faire et laisser dire

Plusieurs réparations camouflées sont de beaucoup plus chères qu'une seule réparation sérieuse. Propriétaires de voitures américaines, adressez-vous et visitez les ateliers J.-L. Gravenstein, 32-34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi. Téléph. 145.46, spécialiste pour les voitures « Cadillac ». — Stock important de pièces de rechange.

A la Chambre

On lit dans le compte rendu de la Chambre :

« M. Wauters. — Je suis comme une tierce personne qui veut réconcilier deux époux... »

— Les époux s'entendent très bien, dit M. Mathieu en montrant MM. Van Cauwelaert et Kamiel Huysmans.

Ce qui fait rire la Chambre.

— Et M. Van Cauwelaert m'est toujours fidèle, ajoute M. Kamiel Huysmans. »

Tiens, tiens ! c'est donc M. Van Cauwelaert qui est la femme !

Champagne POMMERY Crémant (Doux ou Dry)

M. Theunis à Paris

M. Theunis va partir pour Paris, où, flanqué de M. Jaspard, il va disputer la question des réparations. Il la connaît bien. Il paraît qu'au point de vue pratique et technique, personne ne la connaît mieux que lui ; et, comme de raison, c'est la question politique qui l'intéresse le plus : c'est même la seule qui l'intéresse. Aussi, est-ce pour l'étudier avec toute la liberté d'esprit nécessaire qu'il a évité de prendre parti dans la question de l'Université de Gand.

Fort bien. Cette attitude est parfaitement défendable. Malheureusement, tout se tient, et c'est avec une autorité fort diminuée, l'autorité d'un ministre qui n'est pas sûr du lendemain, qu'il va prendre part à ces graves débats. C'est dommage...

Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

Clémence !

L'activiste Mulier, condamné en juillet dernier à trois ans de prison pour avoir favorisé les manœuvres de l'ennemi, vient d'être mis en liberté. Pourquoi ?

Apparemment, on veut lui rendre, à la von Bissing Hoogeschool, la place qu'il y occupait du temps de son vénéré patron.

Avis pour tous

L'hiver, triste et froid, nous apporte heureusement les joies des fêtes intimes de Noël et de Nouvel-An. C'est aussi l'époque des cadeaux, et bien choisir est souvent chose délicate et difficile... On est indécis... Eh bien ! fixez votre choix sur l'objet qui, joignant vraiment l'utile à l'agréable, fera la joie de tous. — Offrez un SWAN, dont vous trouverez tous les modèles à la MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

Sursis

Les ministres libéraux ont obtenu un sursis. La gauche libérale les a priés de conserver leur portefeuille jusqu'après examen du problème linguistique par le Sénat. Soit. Mais alors qu'au Sénat ils parlent, ils agissent et ne se laissent pas manœuvrer par les Van de Vyvere et les Ruzette, sans compter le Paltoquet national.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Évêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Conseil

Jeunes gens, en qui repose le suprême espoir du pays, n'oubliez pas que la peur est le mobile suprême de tous ceux qui détiennent une parcelle du pouvoir, fussent-ils députés, conseillers communaux ou sénateurs.

Sympathies et souvenirs

On a fort apprécié les paroles très dignes, prononcées à l'Hôtel de Ville par l'échevin Gilbert, devant les étudiants revenus de Bruxelles où ils avaient été traités comme on sait. Gilbert reste près de la jeunesse et partage encore ses enthousiasmes. Que diable ! il ne faut tout de même pas qu'on doive faire son testament quand on vient à Bruxelles chanter la *Brabançonne*.

A Saint-Josse, le bourgmestre Frick a démontré, de la façon la plus spirituelle, qu'il serait bien fâcheux que Bruxelles fut unifié dans une seule matraque. Frick est un noble cœur qui s'interdit de museler ceux qui acclament une noble cause. Vive Frick !

Un « vieil, très vieil étudiant » disait : « Le bourgmestre feu Anspach en avait vu, lui, des troubles de la rue ! Cela le laissait calme. Il disait aux étudiants : « Mes enfants, » criez tout ce que vous voulez. Allez-y. Mais ne cassez rien, car, alors, je vous lance ma police. »

Cette police, alors, n'avait pas été flamingantisée par Anspach et Buls ; comme Frick, Gilbert sait que les cosaques ne protègent pas longtemps les grands et petits tsars.

Reveillon !

Pour permettre au public bruxellois de faire ses achats de la dernière heure, les Grands Magasins Victor Wygaerts (boulevard Anspach) resteront ouverts le dimanche 31 décembre, de 8 heures du matin à 19 heures du soir. Ils seront, par contre, fermés toute la journée le 1^{er} janvier.

Un étudiant avait des pierres dans ses poches

On a lu, dans la presse, que, sur un étudiant arrêté, on avait trouvé des plaques arrachées à un compartiment de chemin de fer, ainsi que des pierres, et que l'autorité, qui n'a jamais été jeune, avait trouvé cela très mal.

Evidemment, il est stupide de dévisser des « Niet rooken » et de placer dans ses poches des blocs de granit et de porphyre ; cela tient énormément de place et cela fatigue le vêtement ; mais, d'un autre côté, pourrait-on expliquer pourquoi les agents avaient des matraques et des sabres, dont ils se sont servis, d'ailleurs, et pourquoi les gendarmes avaient des carabines ? C'est probablement parce que la police est là pour maintenir l'ordre en tapant ; taper est sa fonction : « Force doit rester à la Loi », dit Lenine, « et on appelle malfaiteur tout individu assez osé, assez impudent pour songer à prendre des mesures préventives de défense ». Hélas ! Messieurs, hélas pour vous : depuis Mussolini, bien des dieux branlent sur leurs socles de glaise ; le charme est rompu. Past op !

Maison Mary

126, rue Royale, la chocolaterie-confiserie à la mode.

La revanche

On nous annonce que les receveurs et waitmen des T. B. auraient l'intention de se venger des étudiants qui ont brisé leur grève : ils se rendraient aux cours et briseraient ainsi la grève des étudiants.

Démarche justifiée

On nous assure que les membres du *Rath von Flanderen* : Dumon, Vernime, Mulier (relâché tout exprès par M. Masson), et *tutti quanti*, se sont réunis en Hollande, et ont décidé, d'accord avec von Cauwelaert, Kamiel Huysmans, Helleputte et Pouillet de se rendre sur la tombe de von Bissing et d'y porter une couronne pour commémorer le souvenir du fondateur officiel de l'Université flamino-boche de Gand. Ils se réuniront à Aix-la-Chapelle. Les anciens Belges (Flaemen), seront conduits à la frontière dans une auto du gouvernement.

Réception à Berlin par l'administration communale. Le soir, grand banquet, Unter den Linden, au *Kaiserhof*. (Trente-cinq mille marks par couvert, sekt non compris.)

Les délégués seront conduits d'Aix à Berlin par train spécial, aux frais du gouvernement.

P. S. Jules Boedt accompagnera, mais non officiellement (comme étant allé à Gand, du temps des Boches) et simplement pour voir.

Buick 6 cylindres

On a pu remarquer, ces derniers temps, combien de constructeurs européens revenaient à la fabrication du moteur à soupapes en tête, cela en raison des grands avantages de ce système, avantages qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Les amateurs de Por'o exigent partout le Porto Rosada

L'opéra fatidique

En classe, leçon d'histoire nationale. Le professeur, à un élève, fils d'un Boche naturalisé :

« Vous, Himmelblau, pourriez-vous dire le nom de l'opéra dont la représentation, au théâtre de la Monnaie, déclancha la Révolution de 1830 ? »

L'élève Himmelblau, avec l'accent que nous avons savouré pendant quatre ans :

« C'est la *Mouette de Bordici* ! »

Le profeseur, tout à coup seigneur et distrait :

« Oui, vous pouvez le dire : la mouette déborde, ici, et c'est vous qui l'avez amenée... »

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléphone 7690

BRUXELLES

Foie gras Feysel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins

Nouveau prix-courant

Entreprises de diners à domicile

Lendemain du vote

Voilà comment on traduit « paltoquet » dans le populo. Ça se passe, ce matin, près des ministères.

J'attends, avec un confrère, un rarissime « 15 », qui me conduise à Saint-Pierre. Près de nous, une aubette de marchand de journaux. J'en achète un. Derrière moi, attend l'immuable ministre que vous savez. Il demande, en bon français, *Het Laatste Nieuws*. La marchande lève la

tête, flairant, sans doute, un personnage à la mode. Elle reconnaît l'individu, et, lui faisant un gentil pied-de-nez, lui envoie un : « voyou ! » très soigné.

Sourire narquois, mais un peu vert, du flamboche qui s'en va...

Cette histoire nous est contée par un personnage digne de foi, qui a vu et entendu.

Albertum

La capiteuse
LUCY DORAINE,
dans l'immense succès
LE TRIOMPHE DE LA CHAIR
son triomphe le plus « cher »
et le plus... « chair » !

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Pudeur hollandaise et genevoise

Dans la *Nation belge*, un article de Gallo sur une exposition de modes, à Amsterdam, nous montre ces bons Hollandais, leur Reine en tête, offusqués, comme de petits vicaires flamboyants, du décolletage de quelques poupées de cire.

A propos de cette indignation germanique contre la soi-disant pourriture française, il est intéressant de signaler cette appréciation de Théophile Gauthier, parlant de Genève :

Genève, ville protestante, où, pour humilier les catholiques et leur montrer qu'ils ne sont que des païens sensuels, les femmes se rabotent le... derrière et les tétons avec la varlope de la modestie selon la méthode américaine.

Il y a encore cette citation de M. Estienne, en faveur de la modestie française sous Henri II :

On avait mauvaise opinion, en France, d'une femme qui faisoit paroître sa gorge; au lieu qu'en Italie, et particulièrement à Venise, il n'y avait pas jusqu'aux vieilles tétasses qu'on ne mit en parade!

Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

RESTAURANT AMPHITRYON
Porte Louise, Bruxelles Le meilleur

Camille Lemonnier vengé

C'est la *Revue sincère* — revue qui, d'autre part, justifie son titre — qui répond ainsi à une question que nous posions il y a quelque temps :

Le « Pourquoi Pas ? » du jeudi 10 novembre se demande, à propos de l'inauguration du monument de C. Lemonnier, ce qu'est devenu le maupiteux Janssen de Bisthoven, procureur du roi à Bruges, qui traîna l'auteur d'« Un Mâle » devant les tribunaux, pour outrages aux mœurs.

Nous ignorons la retraite qu'a choisie ce magistrat; mais nous pouvons assurer aux Monstiquaires que l'obscurantiste a été châtié. Il lui arriva qu'un sien parent, sous le pseudonyme de Didier de Roulx, se fit littérateur. Le littérateur pu-

bli, vers 1909, un petit roman naturaliste, antisyntaxique et saupoudré de quelques études de nu.

Cela s'intitulait l'« Event des Varechs ».

Mince ouvrage, qui valut à son auteur de la considération (à Nameur po tôt) et le droit d'approuver Auguste Mélot toutes les fois qu'il pontifie...

Essoufflé, Didier de Roulx n'a point, que nous sachions, folliculisé plus outre et se contente de jouer le poker au Cercle des Nobles. Mais il n'en reste pas moins vrai que le farouche procureur a eu l'humiliation suprême de sentir, jusque dans les cheveux de ses cognats, souffler le vent de perdition.

En effet, il nous souvient avoir lu, du cognat en question une histoire de « maison Tellier » à laquelle nous reprochons de ne pas faire oublier Maupassant.

L'utile essai!...

Tous ceux qui en ont usé vous diront qu'un essai est inutile et que, sans crainte comme sans hésitation, vous pouvez l'adopter! De quoi s'agit-il donc... De la Studebaker six cylindres, évidemment, qui, vraiment, justifie cette confiance.

— AGENCE GENERALE, 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles.

Récompense méritée

« Herr von Kauwelaert » a été chargé par son « généralissime Pou-Laid » de télégraphier à Doorn, à son Impérial Patron, pour lui demander de décorer l'agent de police n° 503, avec la citation suivante, à l'ordre du jour de l'armée flaminboche :

« Très bon agent : a fait preuve, pendant la journée du 2 décembre 1922, d'un bel esprit de décision, du plus grand mépris pour l'hymne national belge. Dans son courageux affolement, a déclanché la fameuse charge contre les étudiants wallons antiflaminboches de Liège, tandis que ceux-ci chantaient la *Brabançonne*; les a brutalement sabrés et a lacéré leurs drapeaux, donnant ainsi à tous un exemple inoubliable des bienfaits de la sublime et douce Kultur.

» Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Fer de première classe avec mouette en or. »

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.75 le pain

LES LAMPADAIRES de tous styles se trouvent chez Dardenne, 69, Marché-aux-Herbes.

Scène vue

Le lundi 4 décembre 1922, à Bruxelles-Nord, descendait, à 15 h. 50, du train de Cologne, un capitaine en premier, vétérinaire. Au même moment, un lieutenant général, descendu du même train, se trouva par hasard en présence du capitaine vétérinaire, qui lui octroya son salut le plus militairement qu'il put.

« Bonsoir, monsieur l'Auditeur... Comment allez-vous, monsieur l'Auditeur ? Toujours à l'A. O., monsieur l'Auditeur ? »

Tête du brave capitaine vétérinaire, transplanté aussi inopinément dans la magistrature militaire.

Après tout, la confusion, est, en fait, bien pardonnable

à un général, dispensé, depuis de longues années, d'assister à la théorie faite aux recrues.

Et puis encore, ce général affichait une santé superbe !

VOUS ASSISTEZ A TOUTES LES PREMIERES. à toutes les inaugurations de quelque chose ou de quelqu'un. Vous n'êtes pas dans le ton si vous n'avez pas le souci d'y paraître avec une six cylindres *EXCELSIOR-ADEX*, le critérium du confort et de l'élégance.

Chocolats Meyers — les plus appréciés | réclamez-les partout.

Les injures aimables

Franchement, le mot adressé, à la Chambre, par M. Hymans à M. Franck, ne nécessitait pas la réunion d'un conseil d'honneur. Paltoquet a son petit air dix-huitième et plaisant. A cet époque, le grand seigneur impertinent congédiait le solliciteur importun par un : « Monsieur, je suis votre valet ». Aujourd'hui que l'injure est devenue sans valeur — Rochefort et Daudet l'ont démonétisée — paltoquet est, tout au plus, une bonne petite blague, presque un nom d'amitié.

D'ailleurs, comment voulez-vous apprécier un mot tout seul, quand la phrase est sous-entendue ? Je suppose qu'au Parlement, si vous préférez, un monsieur vous adresse les épithètes suivantes :

- Jésuite !
- Singe !
- Fourneau !

Ne nous frappons pas ; ne nous jetons ni les gants, ni les verres à la tête, car nous ne sommes pas des Boches, n'est-ce pas ? et, ici, qui casse, paie.

On s'explique, et il résulte de tout cela que votre honorable contradicteur a simplement voulu dire :

- Vous avez l'esprit subtil d'un jésuite.
- Vous êtes malin comme un singe.
- Votre parole est chaude comme un fourneau.

Dans ces conditions, il y a même avantage à ce que votre adversaire vous jette ensuite, à la face, le mot : « cochon ! »

On s'explique. Cela veut dire que votre chair doit être délectable comme celle de l'animal cher à Monselet. De là à être appelé : « cher ange ! » il n'y a qu'un pas. Il est franchi. Il ne reste plus alors aux témoins de l'incident, au lieu de s'enquérir d'un terrain de rencontre, qu'à faire choix d'un bon restaurant.

La Verrerie

Dîners spéciaux pour les réveillons. — Vins réputés. — Vieux Marché-aux-Grains, 51. Tél. 131.18.

LE FILET DE SOLE : Paul Bouillard

Sa réserve de grands vins de Champagne millésimés : Le Duminy 1900 et 1911, le Pol Roger 1906 et 1911, le Krug 1911, le Moët et Chandon 1889, 1898, 1904, le Perrier-Jouët 1911, le Lanson 1911, le G. H. Mumm 1904, 1906, 1911, le Louis Roederer 1911, le Bollinger 1911, le Piper Heidsieck 1911.

« Les Bourgognes et les Bordeaux authentiques sont à l'avant. »

NE LIVRE PAS EN VILLE

Géographie de caserne

Voici le moment de l'instruction des recrues. Au Parc de Saint-Gilles, un groupe de bleus approfondit, sous la direction d'un sergent, les mystères de l'« école du soldat sans armes ». Un jeune *boerke*, bouché jusqu'au culot, rate avec conviction chaque mouvement et met tous les autres dedans. A la fin, le sergent, exaspéré :

« Vous savez, vous, je vais encore une fois recommencer. Mais, si vous vous f... encore de moi, je vous f... un coup de pied dans le soubassement, que vous f... le camp jusqu'à Saint-Gilles !... »

Un temps, puis, plus posément :

« ... Jusqu'à Saint-Gilles-Waes, bien entendu ! »

Tous les amateurs du beau achètent leurs bronzes d'art, d'éclairage et de bâtiment chez BOIN-MOYERSON, boulevard du Jardin-Botanique, 55. — Téléphone 256.07.

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

Le mépris de la correspondance privée

L'autre jour, nous suivions un de nos plus succulents députés. Soudain, au moment où nous allions l'aborder, nous avons remarqué et ramassé un papier qui gisait sur le sol. Ce papier c'était une lettre. Nous la publions froidement parce qu'il nous plaît ainsi :

Anderlues, le 24 octobre 1922.

Monsieur,

Ne trouvant rien de plus agréable que de vous faire parvenir un peu de mes nouvelles. Fut-il qu'un jour que j'eusse eu grand besoin de toi ma pensée me fait accomplir un geste de reconnaissance envers toi. Ne croyant pas vous offenser je me suis décidé de t'envoyer un colis renfermant deux coqs, car rêvant de te faire dîner une fois en mon honneur pour le service rendu. Monsieur, vous me permettrez de vous dire que vous avez été bon et loyal pour moi. Aussi de ma part que quand le moment sera venu je serai encore comme le fus déjà au temps jadis un homme très reconnaissant envers toi.

Recevez, Monsieur, des salutations les plus sincères. X.

Si, par hasard, cette lettre appartenait à M. le député F..., il peut venir nous la réclamer, nous la restituerons honnêtement en échange d'une poularde.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en province. — Tél. 6987

Pierrette et le coupe-papier

Le journal *Comœdia* a organisé une « auto-présentation » des principaux artistes ayant tourné les films en vogue. A ce titre, il a demandé à Mlle Pierrette Madd, qui représente, dans *Vingt ans après*, le vicomte de Bragelonne, de lui conter quelques souvenirs personnels. Cette artiste — « délicieuse de jeunesse et d'entrain », dit *Comœdia* — a envoyé au journal ce croquis d'elle-même et de son rôle (numéro du 15 décembre) :

... Une après-midi que le soleil se montrait avare de ses rayons et propice aux lo'sirs, je décidai d'acquiescer la preuve irréfutable de l'aspect masculin de ma personne.

Il y avait, ce jour-là, une nombreuse figuration recrutée

dans le pays et, parmi tout ce monde, quelques jeunes filles juste mûres pour le flirt. Je m'avançai vers l'une d'elles qui m'avait déjà prêté quelque attention. Je lui fis un large salut de mon feutre et, le jarret tendu, la main sur le cœur, lui tins ce langage :

— Mademoiselle, depuis que je vous ai vue, mon cœur est à vous ! Conduisez-moi à vos parents afin que je leur demande votre main.

Elle me regarda, mi-souriante, mi-inquiète.

— Mais, pourquoi avez-vous une si petite voix ? dit-elle, tout en fixant un certain endroit de mon individu.

Ce qui ne me laissa aucune illusion sur la totale innocence de ma dulcinée.

J'éluai en riant la question inattendue et me retirai momentanément. Quand je revins, je trouvai ma bonne amie toute de pitié, railleuse. Mais je la guettais du coin de l'œil et pus constater avec plaisir que le coupe-papier d'ivoire dont je m'étais munie avait produit son effet, car l'expression de la petite changea et devint subitement admirative. Oh ! ces petites filles provinciales !!! Je voulus profiter de l'avantage et me mis en frais de galanterie, mais comme je faisais un beau geste, plein d'emphase, qui devait la conquérir définitivement, je laissai choir mon coupe-papier d'ivoire. Cris de joie, lazzis, esclaffements, rien ne put me faire sourire pendant quelques instants. Ah ! voir gisant à terre, lamentablement, l'emblème de sa virilité... C'est un spectacle bien navrant que je ne souhaite à aucun homme !

Pierrette Madd.

Il faut lire deux fois, avant de la comprendre, cette anecdote à la Casanova...

Mlle Pierrette Madd, si jamais l'on tire un film de *La Garçonne*, est tout indiquée pour tenir le rôle principal.

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

CAFE JACQMOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

Bibliothèques flamandes

Voulez-vous savoir les deux seuls livres qu'a reçus la bibliothèque des officiers de la garnison de Gand pendant l'année 1922 (rubrique : littérature et romans) ?

Hans : *Groeninghe* ;

Van Laeken : *Vlaamsche bloed*.

Inutile de dire que la bibliothèque, assez riche en livres militaires ne contient aucun livre « littéraire » d'auteurs belges d'expression française, et très peu d'auteurs français, malgré la demande de la commission.

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

Allez donc visiter le nouveau salon d'exposition de Citroën, 150, avenue Louise, il y montre ses dernières créations, et comparez ensuite.

L'histoire ancienne

Ceci se passait dans une école de garçons (sept à huit ans), quelques jours après l'avènement du Roi Albert :

L'instituteur. — Quel est le nom de notre Roi actuel ?

Toute la classe. — M'sieu ! M'sieu !... Le Roi Albert, M'sieu... Albert I^{er}, M'sieu.

L'instituteur. — Et avant le Roi Albert ou Albert I^{er}, qui était notre roi ?

Toute la classe. — Léopold II, M'sieu.

L'instituteur. — Et avant Léopold II, qui était le roi des Belges ?

Quelques élèves seulement. — M'sieu ! M'sieu !... Léopold I^{er}, M'sieu.

L'instituteur. — Et avant Léopold I^{er}, qui était le roi de nos ancêtres ?

Toute la classe. — ?... (Silence complet.)

Soudain, le plus bête des écoliers lève timidement le doigt en disant : « M'sieu ! »

L'instituteur. — Et bien, qui était-ce ?

L'élève. — Léopold Zéro, M'sieu.

Authentique !

LES REVEILLONS DU RESTAURANT « LA PAIX »

rue de l'Ecuyer, 59,

seront, avec la nouvelle direction et ses deux orchestres, un réveillon digne de son honorable clientèle.

Les dîners commenceront à 8 heures ; les bals à 11 h.

Prière de retenir sa table.

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain

Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

La lettre glorieuse

Cela se passe, vers 1916, dans une ville française en arrière du front.

A l'heure de l'apéro, à une terrasse de café, plusieurs poilus (belges), discutaient de choses et autres. Parmi nos braves, se trouvait un mitrailleur, la lettre « M » à l'ordonnance (sur le bras gauche).

A la table voisine, plusieurs poules de demi-luxe.

Depuis un certain temps, une poule, que la lettre « M » intriguait, demande à notre mitrailleur la signification de cette lettre.

Notre brave, en pince-sans-rire, de répondre :

« Comment, Madame, vous ne connaissez pas la signification de cette lettre !... mais elle indique un monsieur qui tire quatre cents coups de mitrailleuse à la minute ! »

LA VOISIN (33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles), détient 94 premiers prix, 59 coupes et d'importants records en tourisme.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

En tramway

Petite dame simple. — C'est bien joli, n'est-ce pas, *Cavalleria Rusticana* ?

Grosse dame emmitoufflée et chamarrée. — Ouie, mais je trouve plus sentimental le *Jongleur de Rotterdam*.

CHAMPAGNE EPERNAV
MERCIER

Administrateur militaire

L'intendant X... passe l'inspection de l'inventaire de la boulangerie militaire de Z....

Au registre, il est inscrit : « Une série de poids en fonte ». Tous les poids sont présents, mais il y en a deux qui sont en cuivre.

L'intendant questionne le commandant de l'établissement, qui lui dit que ces deux poids ont sans doute toujours été en cuivre.

— Alors, dit l'intendant, vous prendrez en recette : *Deux poids en cuivre venant des poids en fonte*, et en perte : *Deux poids en fonte passés aux poids en cuivre*.

Rigoureusement authentique.

WARNER Corset idéal - lavable - incassable - garanti bon marché -- Ceintures -- Soutien-gorge

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

L'œil... et le bon!

Au marché aux légumes, à Namur. Une bonne femme, qui est déjà âgée et qui a froid en hiver, se munit d'un réchaud, qu'elle place sous sa chaise, derrière son échape de cabus.

Un monsieur avec un filet vient lui commander des légumes et remarque l'air chaud qui tremblotte autour de la personne; il lui dit :

« Madame, vous n'avez pas peur de brûler ?

— Ne craignez rien, Monsieur, j'ai l'œil dessus... »

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Brux.

Devinette

— Pourquoi le gouvernement s'obstine-t-il dans son mutisme au sujet des comptes du Havre ?

— Précisément parce que, étant des cas d'Havre, ils doivent rester enterrés !



MACHINE A ÉCRIRE
M. A. P.
44, RUE DE L'HOPITAL.

Annonces et enseignes lumineuses

THEOPHILE ANCIAUX, fils
Menuisier
Rue des Chasses, 24a, Saint-Ghislain
Saint-Ghislain (date de la poste).

M

J'ai l'avantage de vous informer que je me charge de la fabrication de CERCUEILS.

Les bois secs dont je suis détenteur, possédant en outre le monopole pour l'article Quincaillerie, je pourrais, non pas faire

la concurrence, mais arriver à des prix inférieurs, surtout qu'au début, je n'aurai aucun personnel ouvrier.

Faire du bon et solide, telle est mon idée préconçue.

J'aurais toujours en mon atelier un stock de Cercueils.

Les conditions auxquelles je travaillerais me permettraient d'accorder une réduction de 25 p. c. sur tous les articles riches et ordinaires.

Agrez, M , mes salutations respectueuses.

Théophile Anciaux.

???

A la gare de Gand-Saint-Pierre, à Gand, à gauche, il y a un bureau de poste où l'on peut lire, sur une pancarte, à l'extérieur, ces inscriptions mystérieuses et probablement redoutables :

oste
paarkas
yfrentenkas
evensverzekeringskas
ostes
aisse *pargne*
aisse *e* *etraite*
aisse *ssurance*
ur *a* *ie.*

Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

CONTROVERSE

Du choc des idées jaillit la lumière...

Au sujet du livre du commandant Robert Thys, une autre personnalité connue nous fait remarquer que la lettre qui nous avait été adressée, et que nous avons publiée la semaine dernière, ne reproduit pas, en leur texte complet, les extraits cités du livre en question. Voici ce que nous dit notre nouveau correspondant :

On vous écrivait d'une part :

« En ce qui concerne l'idée, l'auteur pense que la priorité n'appartient à personne; aussi est-on surpris de trouver, page 5: « Le 17 octobre, au soir, donc huit jours avant qu'aucun débat n'ait eu lieu au G. Q. G., je propose à mon chef de recourir à l'inondation. »

On vous écrivait d'autre part :

« Au sujet du moyen à employer, le commandant Thys dit, page 6 : « Je pense avoir été le premier, avec le vieux Cogge, » à le suggérer.

Or, le livre dit, page 5, et textuellement :

« Le 17 octobre, au soir, donc huit jours avant qu'aucun débat n'ait eu lieu au G. Q. G. au sujet des inondations, nous étions réunis, le major d'infanterie Holman, le major du génie Le Clément de Saint-Marçq et moi, dans une petite maison de la rue Longue, à Nieupoort. Le major Holman nous exposait le point faible de la défense de l'Yser, entre Nieupoort et Saint-Georges : les trois premiers kilomètres du fleuve étaient pris en enfilade par les tirs de l'ennemi. Je lui proposai de recourir au moyen préconisé depuis quelque temps dans la conversation de tous : l'inondation. »

Le livre dit, page 6 :

« Je pense avoir été le premier (mais si je me trompais en cela, je n'en serais nullement peiné) qui, avec le vieux Cogge, et dans sa maison même, ait préconisé l'idée de tendre les inondations en avant du chemin de fer par l'écluse espagnole de l'ancien canal de Furnes : l'eau de la marée montante, contournant Nieupoort dans l'Ouest par l'ancien canal de Furnes, passerait en syphon sous le nouveau canal de Furnes; elle s'étendrait ensuite en avant du remblai par le viaduc du km.14. »

Ce sont là documents pour l'histoire...

En ce qui concerne *Pourquoi Pas ?*, nous considérons la controverse terminée.

On fêtera Amédée Lynen

L'idée de fêter Amédée Lynen a attendri les cœurs et échauffé les imaginations. Le spirituel artiste R. Wymans écrit :

Je suppose qu'il ne s'agira pas d'organiser un banquet dans un local aux lambris dorés. Assez de sauce Vincent !

On devrait fêter l'ami Lynen d'une façon moins banale. Que pensez-vous d'une fête à la campagne, en plein air ? On accaparerait une grande guinguette, sinon un restaurant genre Rouge-Cloître. La salle serait ornée de festons et astragales, un arc de triomphe en feuillages, choux, carottes et lampions. On demanderait aux camarades musiciens, juchés sur des tonneaux, de jouer quelques « dontjes » et danses de caractère. L'orchestre serait dirigé par Ysaye, Jongen, Du Bois ou autres chevelus. Un orgue de Barbarie moudrait la « Brabançonne » et la « Marseillaise », etc., etc.

Quant au menu, il serait très bruxellois, consistant et solide.

MENU

Soupe aux poireaux ou aux ballekes

Schelvis au beurre

Côte de porc, Boud'ins ou Carbonade flamande

Blanquette de veau (pour les estomacs délicats)

Poulets de Bruxelles

Tartes aux prunes (pour les constipés)

Tartes au riz (pour les contraires)

Lambic, Champagne pour les dames

et Eau du Bocq pour Vandervelde et votre serviteur.

Projet de programme des festivités en l'honneur du camarade A. Lynen :

A 8 heures du matin, les amis artilleurs tireront cinquante coups de canon dans les bas-fonds du Parc;

A 9 heures, les aviateurs survoleront la ville de Bruxelles et lanceront des bombes de fleurs;

A 10 heures, récént'on à l'hôtel de ville. Le bourgmestre, empêché, sera remplacé par l'ami Mabilille, qui adressera, à notre cher ami, un discours pas trop long, mais bien senti.

A l'issue de cette brillante réception, on ira déposer quelques fleurs aux pieds de Mann-ken-Pis. Celui-ci sera tellement ému que ça lui coupera le sifflet;

A 11 heures, grand cortège de sociétés : vogelnick, smou-sejas, pêcheurs à la ligne, etc., etc., les géants de Bruxelles en grand gala.

Allocution du cardinal Mercier.

Bénédict'ion générale.

Sortie de Lynen encore plus solennelle.

L'orgue exécutera « Où peut-on être mieux... » et la « Brabançonne ».

Le soir, grand banquet, kermesse flamande dans le parc.

Illumination de la Grand'Place et des terrains vagues du Cantersteen.

Feu d'artifice. On en profitera pour faire sauter le pont de bois et toutes les sa'les bicoques.

Allégresse générale : les cafés et cavitjes resteront ouverte toute la nuit.

Les invités qui seront fatigués pourront se coucher plus tôt.

» » »

Et, en approuvant l'idée de la manifestation, notre spirituel ami Léonold Pels écrit :

Je suis probablement le plus vieux camarade encore en vie de l'excellent artiste. J'ai, en effet, joué avec lui dans la rue Grétry, où habitaient ses parents, et nous devions avoir, à cette époque, quelque chose comme un lustre chacun. C'est vous dire que cela doit remonter à 1858 ou 1859.

Vous pensez bien que, cela étant, je serais l'avant-dernier des mufles si je manquais à la fête.



La jeunesse parle

Nous avons reçu de nombreuses lettres d'étudiants. Nous ne pouvons les publier toutes. En voici une :

Eh ! oui, mon cher « Pourquoi Pas ? », ça été une heureuse journée de revanche longtemps désirée, longtemps attendue, mais qui est venue enfin à son heure. Quel est le garde-ville dont le beau-frère n'est pas employé au tram ? Quelle rancune contenue, quelle haine accumulée contre cette Union Civique, qui, bien avant la venue du Grand Homme, les avait si radicalement mussolinés ! Aussi que de joie dans les familles !

Depuis qu'à la tribune du Parlement un ministre a flétri les intellectuels, depuis que la classe bourgeoise, qui n'aime pas les empêcheurs de goinfrer en rond, les a lâchement abandonnés dans les moments difficiles qui ont suivis l'armistice, au cri de : « Money for ever ! » et que les primaires ont poussé des hurlements de triomphe tout comme à Moscou, on n'avait jamais cru que les étudiants de tous les partis politiques auraient relevé le gant en leur nom propre et au nom de leurs aînés, dont beaucoup ont sombré dans la tourmente.

La peur verdâtre est une dangereuse conseillère : le gendarme et l'agent sont redevenus les hommes providentiels tout comme au temps de Pourbaix, et cela depuis le jour de la grande et mémorable chiasse parlementaire où les combattants ont jeté, par leur présence, l'épouvante dans le clapier parlementaire.

Te souviens-tu, « Pourquoi Pas ? », de notre glorieuse jeunesse universitaire ; à cette époque, le peuple nous considérait avec sympathie ; une loi non écrite nous accordait certaines licences : « Ce sont des étudiants ! ». Hélas ! celui qui gouverne la ville et qui préside aux destinées de notre université a oublié ce qu'aucun de nous, anciens étudiants, n'aurait jamais oublié : l'amour et l'orgueil que, malgré toutes les vicissitudes de notre vie, nous conservons pour notre université et pour les hôtes qui, fraternellement, viennent à nous.

Ce que Santeuil a dit de mieux : « Castigat Ridendo Morés », s'applique à toi bien plus qu'à Dominique ; tu es le seul dans les ténèbres où nous sommes plongés qui n'appartient à aucune église, le seul refuge où la pensée est reçue sans passeport. Accueille donc ma protestation indignée ; dis-leur, aux brutes ou pharisiens qui, par jalousie, veulent tuer la Pensée, que c'est elle qui gouverne et que c'est elle qui les sauvera au jour prochain où la barque fera naufrage ; car c'est l'Esprit qui vivifie.

PARFUM AMARYLLIS

Dernière Créat'on

LUBIN, Paris



A vous le crachoir, Messieurs les Artistes!

A L'HOTEL DE VILLE. -- AU DIORAMA

Il est des gens qui, pour s'amuser, ont besoin de neuf, d'inconnu : il leur faut une secousse pour s'apercevoir qu'il y a du bon dans l'existence; ce sont les blasés; plaignons ceux-là et ayons la bonne philosophie de nous contenter de merles à défaut de grives. Ne pouvant m'offrir la douce sensation de la pêche à la baleine, je me contente de pêcher le goujon; c'est plus petit, mais c'est aussi un poisson.

A propos de petit plaisir, je me rappelle la représentation que le « Diable au Corps » fut, un jour, invité à donner à l'hôtel de ville. Une grande fête avait lieu dans l'édifice communal, pour célébrer la réédification des maisons de la Grand'Place. Des divertissements de toute espèce, tels que : danses anciennes, chants et musique, furent offerts aux nombreux invités. Nous avons installé notre petit théâtre dans une salle nommée Maximilienne ou Robespierre, je ne me souvient plus au juste, et nous trouvâmes ce riche local tellement à notre goût, que nous proposâmes l'échange: c'est-à-dire, installer le Conseil communal rue aux Choux et emménager la joyeuse compagnie dans la susdite salle. Mais cela ne prit pas: le monde officiel a toujours eu des vues étroites.

???

Dans l'entr'acte des deux pièces que nous avons à jouer, je me promenai dans le long vestibule qui conduit à l'antichambre du bourgmestre, et là, je découvris un plaisir non mentionné au programme, que je gardai pour moi seul : c'était tout simplement un pli dans le tapis !

Avez-vous déjà vu un monsieur grave, à cheveux

blancs, très décoré, se diriger, une dame en robe à traîne au bras, vers un personnage de marque, et qui, au moment où il va faire à celui-ci un salut étudié, rencontre sous sa semelle le pli malencontreux? Si vous avez observé cela, vous avez eu des joies inexprimables. Eh bien, voilà ce dont je me suis diverti pendant toute une partie de cette soirée. J'ai vu, des directeurs d'Académie, des secrétaires d'Etat et des diplomates, compromettre leur prestige à cause de ce pli. Il n'y avait que les paysans à qui cela n'arrivait point, parce que ceux-là, habitués à marcher dans l'herbe, lèvent les pieds.

???

Cependant, la fête battait son plein; le buffet emporta le plus beau succès; on y voyait les contribuables se venger à belles dents de leur : Dernier avertissement avant les poursuites. Ils n'avertissaient personne, mais poursuivaient les plateaux chargés des plus fines créations de la confiserie.

Mme Van der Mullekop disait:

« Moi, j'ai mangé de quelque chose que je connais pas du tout, ça était si froid que j'en ai attrapé mal aux dents.

— Et moi, répondait Mlle Van Vliesenbeeck, j'ai sucé un machin vert au bout d'un petit bâton, mais ça fondait pas assez vite pour en manger beaucoup;

alors, j'ai bu du champagne, au moins, de ça, on est malade le lendemain. »

???

Or, parmi les invités, se trouvait un artiste qu'un long voyage sous les tropiques avait désespérément altéré; assis près d'une source de Saint-Marceaux,



A. Lynen in illo tempore.

LA GRANDE MARQUE

GUILLOT

Triple Sec

Curacao

D. GUILLOT & C^o

BORDEAUX

MAISON FONDÉE EN 1865

il ordonnait à tout instant de lever les vannes, et quand on le questionnait sur les pays lointains, il répondait:

— La négresse, c'est comme la musique, il faut « l'apprendre » très jeune !

Pour tout dire, cet artiste s'appelait Léon Dar-denne.

Ces propos offusquèrent les dames — si bien qu'un échevin, en grand uniforme (on avait été le prévenir) vint prier poliment notre explorateur de sortir.

— C'est bon, répondit l'artiste, je pars ! mais vous n'aviez pas besoin de vous déguiser en général pour me dire ces choses-là.

Et un retentissant hoquet fit vibrer la tour qui sert de pivot à Saint-Michel, patron de notre bonne ville.

???

Tenez, tant que j'y suis, voilà autre chose.

On dit que la voix du peuple, c'est la voix de Dieu. Je ne le conteste pas.

Mais, si les deux voix sont parfois réunies, il y en a certainement une qui emprunte à l'autre son accent d'à-propos.

Cette entrée en matière était nécessaire pour nous amener au mot final d'un des plus émouvants souvenirs de ma carrière de peintre.

Je collaborais, de mon humble brosse, à l'exécution du Diorama : **Sobieski devant Vienne**, par Emile Wauters (je salue). Une baraque en planches avait été construite pour la peinture de cette toile, dans la rue de la Bourse, composée à cette époque de démolitions et de lots de terrains à bâtir. Nous n'étions que deux dans ce local : le portrait de Sobieski et moi.

Or, être enfermé avec l'effigie d'un homme célèbre équivaut à l'isolement, et l'isolement engendre la mélancolie (tous les pensionnaires de St-Gilles sont de mon avis sur ce point). De là au sombre cafard, il n'y a pas loin. Aussi éprouvais-je souvent le besoin de me distraire la vue par le spectacle de la rue. Dans ce but, j'allais fumer ma pipe sur le pas de la porte ; je n'y étais jamais quelques minutes sans qu'un passant s'adressât à moi dans ces termes :

« Excusez mon indiscrétion, Monsieur, mais je

me demande quelle est la destination de cette baraque en bois ?

— C'est pour un Diorama, répondais-je.

— Ah ! ah ! oui, tiens, tiens, un Dio...

— ...rama !

— Parfaitement ; je serais bien curieux de voir cela. »

Des fois, j'expliquais ce que c'est qu'un Diorama : c'est un tunnel tout noir qui sert de cadre à une peinture, etc., etc.

Or, un jour, ce fut un ketje pur sang qui me posa la question. Cette fois, agacé, je répondis :

« Un b..... ! »

Le ketje s'éloigna de quelques pas et me lança aussitôt cette vérité à la face :

« Hé bien ! on voit ça sur vot' figure ! »

Am. LYNEN.

Petite correspondance

Ludovic. — Il va de soi que si vous couchez avec la bonne, vous ne pouvez vous contenter de lui offrir, le 1^{er} janvier, cent sous pour ses étrennes.

J. Renkin. — Non, l'Exécutif n'a pas le droit, par définition, d'exécuter les ministres qui ont cessé de plaire.

Célibataire désireux de faire une fin. — Vous pourriez demander, par voie d'annonces, dans les journaux de Constantinople, l'épouse que vous cherchez : par suite du départ précipité de l'ex-sultan, il y a là deux cents et quelques moukères disponibles.

Ternier. — C'est l'auteur de *Locus solus*, représenté au Théâtre Antoine, qui a imaginé de « greffer des langues de rossignol aux poissons pour leur permettre de donner des concerts à marée basse ». Le même « dramaturge », dans une pièce représentée à *Fémina* : *Impressions d'Afrique*, parlant entre autres choses de wagons en baleines de corsets, circulant sur des rails en mou de veau... On lui prépare en ce moment une réception enthousiaste à l'asile d'aliénés d'Annizy.

A de nombreux amis. — Vos histoires juives ? Pas très neuves, hein ? Oui, Oscar Crabbe en contait. Notre ami Schlesinger nous en fournit une jolie collection à nos débuts. Le sujet ne vous paraît-il pas un peu épuisé ?

F. A., Gand. — Le livre de S... : *Les monstres belges*, doit se trouver encore chez Lambertv, rue Veydt. Nous ne possédons plus le numéro dont vous parlez. Merci pour les renseignements que vous nous donnez et vos amabilités.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — BRUXELLES

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication Belge
PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

} se jouant : à la
main ou pied
électriquement.



Chronique du sport

Le Prince Léopold a, depuis longtemps, conquis l'unanime sympathie des sportsmen belges, qui voient en lui un jeune et ardent protecteur de la cause de l'éducation physique nationale. Le prince n'est-il pas aussi un athlète de race, bien découplé, pratiquant avec adresse le football, l'équitation, la natation et l'escrime, aux rares heures de loisir dont il dispose ?

C'est en Angleterre que lui vint le goût des sports — pouvait-il en être autrement ? Le duc de Brabant suivit, on s'en souvient, les cours du fameux Collège de Eaton. Traité comme tous les autres élèves, il usait des fonds de culotte sur les mêmes bancs qu'eux, et avec eux jouait au cricket ou tapait à grands coups de pied dans un ballon de cuir. Le prince avait sa pension et sa chambre dans la maison d'un professeur. Avec lui y vivait un autre Belge, nommé... mais qu'importe son nom: le révéler n'ajouterait rien au charme de l'histoire. Appelons-le donc Pierre, Paul ou Jacques, qu'importe ! Jacques, si vous voulez.

Jacques était l'aîné du prince Léopold, et, suivant en cela une tradition aussi sacrée que séculaire, le prince Léopold était le « boy » de Jacques, auquel il devait obéissance.

Il fallait voir, m'a-t-on raconté, avec quelle vélocité Son Altesse Royale se laissait glisser le long de la rampe de l'escalier, lorsque Jacques avait hurlé : « Boy ! » d'une voix impérative, qui n'admettait aucun retard dans l'exécution de l'ordre qui allait suivre.

Les règlements du collège interdisaient l'usage du tabac pour les élèves de moins de dix-huit ans, mais le prince Léopold avait sa pipe... Elle fut découverte, un jour !

On le pria de s'en défaire. Tenant à cette pipe, qui était pour lui un souvenir, il la remit à Jacques, en lui demandant de la conserver précieusement...

En 1918, Jacques part au front. Il y retrouve le prince, qui lui sert affectueusement les mains. Des mois passent...

L'été dernier, nouvelle rencontre des deux amis au meeting d'Evere.

Hélas ! il y a le protocole... Le duc de Brabant regrette de ne pouvoir bavarder un peu avec son « cher camarade de collège », mais il lui fera signe ; ils se reverront...

Quelques jours après, en effet, Jacques reçoit une lettre hâtivement écrite, qui lui est portée par un planton de l'Ecole militaire. Elle disait : « Mes parents étant partis, je serai seul ce soir à la maison. Viens donc tout simplement dîner avec moi au Palais de Bruxelles. »

Jacques se rend à l'invitation. On l'introduit dans un salon au moment où le prince arrive par une autre porte, le ceinturon à la main et s'excusant de n'être pas encore tout à fait prêt.

Jacques, un peu ému malgré tout, s'incline en murmurant de vagues paroles, lorsque le prince, brusquement, l'interpelle :

« Dis donc, mon vieux, m'as-tu au moins rapporté ma pipe. »

Tête de Jacques ! Tête de pipe !!

???

Il avait été un moment sérieusement question de rattacher l'aéronautique civile au département des chemins de fer. Des gens bien informés — ils sont terribles, ceux-là — avaient déclaré : « Le Roi a signé l'arrêté ; il paraîtra dans huit jours au *Moniteur*. »

Des mois passèrent et aucune décision dans le sens indiqué n'était prise. Pourtant, M. Jacobs, l'honorable président de l'Aéro-Club de Belgique, en habile diplomate qu'il est, ne manquait pas d'inviter, à chaque banquet donné par son club, le ministre des chemins de fer ! Il est quelque fois bon d'anticiper.

Il y a quelques jours, le gouvernement déposait un projet de loi relatif à la création d'une Société anonyme belge d'Exploitation de la Navigation aérienne.

Bien des pronostics s'écroulaient du coup...

Le banquet annuel de l'Aéro-Club a eu lieu samedi dernier : M. le ministre des chemins de fer n'y assistait pas. Il n'y était même pas représenté !

Victor Boin.

XIV^e Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez-vous à l'agence Borghans-Junior, seul concessionnaire de la publicité du Salon dans *Eventail* et *Pourquoi Pas?* 67, rue de la Luzerne, Schaerbeek. — Téléphone : 146.29.

13
AU
24
JANVIER

La parole est à la Baronne

La baronne Zeep. — Pourquoi Pas., dit-on, va acheter une machine qui, dit-on, est une machine rot... rot... allo, une machine pour roter : c'est si bon !

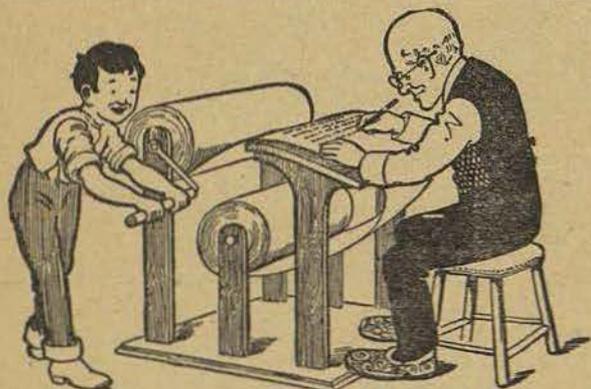
M. le directeur Zeep à ses employés. — Allons, aidez-moi, travaillez bien avec moi : n'oubliez pas que vous êtes tous mes souteneurs...

La nouvelle baronne, s'étirant :

— Je n'en peux plus de sommeil. Je vais me jeter dans les bras d'Orphée !

— Avec un M, baronne...

— Ah ! oui, Orphem !



Comment avec un "SWAN",
on peut écrire 2,500 mots sans s'arrêter.

Le coin du pion

On écrit au Pion :

Je lis dans le livre : « Nieuport, 1914-1918 » du commandant Thys : 1^o à la préface : « Dédié au lieutenant Léopold Calberg, tué à Nieuport le 16 juillet 1917 » ; plus loin, page 80, la reproduction d'un dessin du peintre Bastien, intitulée : « La mort de Calberg », datée du 17-7-17 ; 2^o page 93 : « Le 14 octobre 1917, Sa Majesté la Reine prodigue ses encouragements au lieutenant Calberg, blessé. Quelques semaines plus tard, on retrouva sur son corps une fleur que la Reine lui avait donnée. » Qui pourrait nous dire la date exacte de la mort de ce brave ?

???

M. Masson, Frédéric, a fait une conférence aux Amicales sur un voyage de Marie-Louise. On lit dans le compte rendu de Comœdia ce résumé :

A Saint-Quentin, on visite le canal qui vient d'être terminé, on reçoit les autorités, on traverse des manufactures. On passe par Cambrai, Bouchain, Valenciennes, partout les souverains sont acclamés et les réceptions se succèdent. Marie-Louise doit danser ce qu'elle a en horreur.

Puis c'est Bruxelles, Malines, où l'impératrice aperçoit pour la première fois la mer...

L'impératrice avait de bons yeux. Peut-être, d'ailleurs, que de la tour de Saint-Rombaut...

???

Du Soir, 15 décembre 1922 :

JOL. fil. viol., dés. ép. Mr, div. ou autr., ay. ciné ou assoc. R. 12, Agence Rossel.

Pauvre demoiselle ! Viol... avec effraction et escalade ???

???

L'Indépendance belge donne des conseils d'hygiène et de médecine à ses lecteurs. C'est très bien. Voici, pourtant, une description d'opération fort inquiétante :

La technique de l'injection intra-cardiaque est fort simple. Elle se borne, en effet, à l'introduction, à travers la paroi thoracique et celle du ventricule, d'une aiguille fine à ponctions de dix centimètres de diamètre extérieur. Cette aiguille est enfoncée, après stérilisation de la peau, etc.

Pour une aiguille fine, dix centimètres de diamètre c'est beaucoup...

???

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE :

RESTAURANT CAFE RICHE, rue de l'Ecuyer, 29, Tel. : 110.92. Salles pour clubs privés, banquets. Salons ouverts après spectacles. Réveillon de Nouvel An, Souper dansant, cotillons et surprises.

???

Le Peuple recommande les « brochures à cinq francs » de la société coopérative « L'Eglantine » et conclut :

Indiquer également dans quelle langue on désire recevoir les brochures.

On comprend tout de même, mais il faut réfléchir.

???

De l'Indépendance belge (page de la femme) :

Il s'agit d'épinard.

On a prétendu qu'il fait de ses fidèles des gens bienveillants et doux. En tout cas, il tempère l'acidité de l'oreille, s'il lui est mélangé.

Ce doit être un remède de bonne femme, ce mélange d'oreille et d'épinard...

???

Dans les annonces de la Gazette de Charleroi du 8 décembre :

JEUNE FILLE, 19 ans, très honnête, désire rencontrer en vue mariage jeune homme de 24 à 26 ans, si possible ayant belle taille et courageux. Ecrire « Gazette » M. D.

Est-ce que tous les jeunes hommes de vingt-quatre à vingt-six ans ne seraient qu'exceptionnellement courageux ?

???

ETRENNES. — Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

???

Voici, d'après Le Soir, le texte d'une plaque commémorative inaugurée récemment à Liège :

César FRANCK,

Né à Liège, le 10 décembre 1822

A habité cette maison depuis 1865,

Et y est mort le 8 novembre 1898.

???

Une annonce du Soir bien énigmatique :

BELLE CHIENNE PEKINOIS pet. fille de camp. Howbury Ming, extra pr élevage, en folie pour le moment, à vendre, prix modéré. 19, rue Marie-Thérèse, Bruxelles.

Il doit y avoir tout un roman là-dessous.

???

Du *Vétéran belge*, n° 24, du 17 décembre 1922 (organe de l'Amicale des Officiers), page 450 :

PERSONALIA

Nous apprenons les fiançailles du lieutenant Paul Grogard, du 5^e chasseurs à pied, détaché à l'A. M. avec Mlle Valentine Marlier, d'Ham-sur-Heure.

Depuis quand un officier peut-il être détaché avec sa fiancée à l'aviation militaire ?

???

Du *Journal*, 18 décembre :

La dictée de l'impératrice. — Mérimée commença. L'empereur, l'impératrice, Alexandre Dumas fils, Octave Feuillet, mon mari et moi, nous étions placés autour de la table du salon, et, armés de crayons, nous écrivions sous la dictée de celui-ci.

(Extrait des Mémoires de Mme de Metternich.)

Enfoncé, le salon où l'on cause ! Placé au salon qui « cause » lui-même — et qui dicte... :

???

L'attentat de Sofia. — A la suite de l'attentat, une grande effervescence règne, mais dans tout le pays et à Sofia, le calme est complet

Ce calme effervescent nous inspire une paisible terreur.

???

De la *Libre Belgique* (30 novembre 1922, « Rencontre entre autos à Zuen » :

Rencontre entre autos à Zuen. — Mardi après-midi, une collision s'est produite entre deux automobiles à Zuen. Le chauffeur Jacques Doms, demeurant rue Saint-Roch, à Hal, en traversant la chaussée de Mons, a été tamponné par l'automobile de M. H..., constructeur, demeurant à Molenbeek, chaussée de Gand. Le choc a été vio.ent. Doms a été gravement blessé à la tête par suite des bris de verre et de l'éclatement de la carrosserie. Après les soins d'un médecin, le blessé a été, sur sa demande, reconduit à sa demeure.

La carrosserie provenait-elle de Bochie ou était-elle composée d'anthracite anglais ?

???

Ceci, c'est la belle coquille classique, comme on n'en fait plus guère. Nous la devons au *Neptune*, du 4 décembre 1922 :

Au programme, « Madame Butterfly », avec Mme Zorah Dorly, créatrice du rôle de Butterfly. Hormis la valeur intrinsèque de la grande et belle artiste, il nous sera donné de voir dans « Madame Butterfly » une interprète qui tient toutes les traditions du rôle de Puccini lui-même. Au demeurant, Mme Zorah Dorly passe pour être une des plus grandes cantatrices de l'époque, et l'on a souvent comparé son tempérament à celui de la Buse.

Et une buse, ça se chauffe jusqu'au rouge et même à blanc.

???

Certes, la plus belle fille du monde,
Ne peut donner que ce qu'elle a.
Mais qui a fait la fortune du monde ?
C'est la *Margarine Brabantia*.

???

Dans le premier feuilleton du *Masque du Devoir*, publié par le *Journal* (3 décembre 1922) :

... Il fut obligé de rencontrer, sur la petite chaussette, une empiètre toute fraîche...

On dit, d'ordinaire : un empiètre. Après tout... On dit bien : mon petit, en s'adressant à une... poule !

???

La *Meuse*, du 5 décembre, a donné de Mlle Jeanne Montange, de l'Opéra-Comique, un portrait original. C'est une grande tache noire, affectant la forme d'une pomme de terre. En dessous : Mlle Jeanne Montange.

Nous aimons à croire que cette cantatrice est tout de même un peu plus jolie.

???

REOUVERTURE DU RESTAURANT « LE HELDER »
Ancien Riche, rue de l'Ecuyer, 29, Bruxelles. Tél. 110.92

Le nouveau propriétaire servira, pour le Réveillon de Nouvel-An, un dîner à 25 francs par couvert.

???

Du *Figaro* : « Visions d'épouvante » :

... Au bout de quelques minutes, l'homme fait le signal d'alarme ; on le remonte, on le dévisse rapidement, on le trouve évanoui.

???

De Mme L. Delarue-Mardrus :

... Les femmes, qui ont des voiles de crêpe, rattrapent leur tête arrachée... (L'Ancêtre.)

???

De Jean Lorrain :

... Le fils d'un percepteur n'épouse pas une demoiselle dans les draps... (M. Bougreton.)

???

De Claude Farrère :

Cette volonté mystérieuse, qui tantôt nous condamnait à mort, a vraiment l'air, à présent, de nous faire grâce : « Fiat voluptas Dei » ! (La Dernière Déesse.)

Souscription pour le monument
à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentesfr. 342.00
Henri Lignier, à Ligny, pour trouver « Pourquoi Pas ? »
pendant l'occupation » 5.00

Fr. 347.00

Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, boulevard Anspach, 45-47

(MAISON FONDÉE EN 1853)

RÉVEILLON DE NOUVEL AN !! Le public bruxellois trouvera à tous nos rayons des assortiments les plus variés qui se puissent imaginer ; Foie gras en croûte, pièces truffées, gibiers parés, corbeilles de fruits pour cadeaux, etc., etc.

Petits Fours frais	1/2 kil.	7.00	Bananes	pièce	0,40	0.35
Petits Fours glacés	"	7.50	Belle-fleur,	sac 10 kilogr.		5.50
Letties de Hollande	"	7.50	Courtpendue	"		8.95
Biscuits Cuiller	"	7.00	Double belle-fleur	"		9.25
Biscuits Reims	"	5.50	Oranges Valence	pièce	0,30	9.20
Biscuits Champagne	"	5.00	Mandarines en cassettes	de 25	4.95	
Petit-Beurre,	1/2 kil.	2.75	Pâtés de foie gras (3 pers.)		16.50	
Spéculoos	par kil.	2.95	Saucisson Ardenne	1/2 kil.	6.50	
Biscuits Mélangés Famille	"	4.50	Noisettes nouvelles	"	1.80	
Couques Dinant	par kil.	5.50	Prunes françaises	"	1.60	
" Reims	"	4.95	Raisins Malaga	"	4.50	
Pralines fines	bolle 1 kil.	5.75	Amandes Pissicesses	"	4.50	
Fondants fins	"	4.95	Macarons italiens	"	1.40	
Décèts Marrons glacés	1/2 k.	4.50	Haricots Soissons	"	1.80	
Demis	"	6.25	Flageolets verts	"	2.20	
Marrons glacés extra	"	11.25	Corbeille gar. p. cadeaux			
Caramels fourrés français	"	5.10	Hollande Jeune	1/2 kil.		3.25
Ecorces d'orange conf.	"	746.00	Gouda Pate grasse	"		3.75
Truffes fourrées	100 gram.	1.25	Camembert français, la pièce			3.25
Oranges confites	1/2 kil.	10.00	Portion Crème de Gruyère			0.75

Nous livrons à domicile toute commande d'un import minima de 10 francs. Téléphone : 117.36.

Le Centenaire de la Société Générale

La Société Générale célèbre son centenaire. C'est un gros événement ; peut-être, en petit, est-ce une sorte de répétition... générale du centenaire de l'État belge qu'on célébrera dans sept ans, si, d'ici là, les flamingants et leur complice ne sont pas arrivés au résultat rêvé par von Bissing le précurseur. Cela vaut bien un commentaire, car, la Générale... enfin, c'est la Générale !...

???

Devant l'impuissance, de plus en plus manifeste, des gouvernements, des parlements, des partis et de tous les organes officiels et légaux du pouvoir, le public qui réfléchit en arrive à se demander : « Comment diable la machine sociale fonctionne-t-elle encore ? »

Car elle fonctionne encore ; elle fonctionne mal ; elle fonctionne au profit de certains intérêts particuliers, mais elle fonctionne. Les chemins de fer et les tramways roulent, les villes sont éclairées le soir, les fonctionnaires touchent des appointements et les ouvriers des salaires ; on trouve du pain chez le boulanger et du charbon chez le charbonnier. Cependant, dans la politique générale, tout est inexplicable ; les diplomates ont l'air de ne rien comprendre au jeu des alliances, ni les économistes au mécanisme des charges. Alors, avec une logique un peu simpliste, et d'ailleurs mal informée, ce public, réfléchissant, s'est mis à attribuer les malheurs et même les demi-bonheurs qui lui arrivent à des puissances occultes insaisissables et mystérieuses : la finance, l'industrie, l'industrie lourde...

En France, les gens qui font profession de ne pas se payer de mots murmurent : « Les Rothschild ! » ou « Le Comité des Forges. » En Angleterre, on dit : « La Cité », ou, quand on veut paraître malveillant et bien informé : « Sir Bazil Zaharof ». En Amérique, on claironne : « Wall Street ». En Belgique, on dit : « La Générale »...

???

Le fait est que, depuis la guerre, la Société Générale a pris, dans notre vie nationale, un rôle considérable. Société privée, mais ayant, de par ses origines et la composition de son Conseil d'administration, des liens plus ou moins élastiques avec l'État, elle a représenté la force économique nationale pendant l'occupation allemande. Alors que la Belgique officielle était en exil, elle en était la mandataire sous le joug de l'ennemi. Elle fut l'âme du Comité national, et, au moment où le pays semblait à l'agonie, elle fut ce qui ne meurt pas.

Les services, surtout les services rendus par un établissement financier, se payent toujours. Ceux de la Société Générale se payent en influence. On lui a attribué l'invention du gouvernement de Lophem, ce qui n'est pas précisément à l'honneur de son sens politique. Mais quoi ! c'étaient ses débuts dans l'art de gouverner les hommes. On a dit que Jaspar fut son grand homme, et même son homme ; on assure que si le gouvernement de M. Theunis a tenu debout jusqu'ici, c'est parce qu'elle l'a soutenu à la force du poignet ; on prétend que, si les négociations économiques avec la France ont échoué d'abord, c'est parce qu'elle ne voulait pas en entendre parler, et que, si elles se présentent mieux pour l'instant, c'est qu'elle a changé d'avis à cet égard. Quelle est, dans tout cela, la part de la vérité et la part de la légende ? Nous ne nous chargerons pas de le déterminer. Mais la légende même, si légende il y a, montre que la Société Générale en Bel-

gique n'est rien moins qu'un établissement de crédit comme un autre.

???

Le fait est que, depuis sa naissance, la Société Générale a été mêlée si intimement à la vie de l'État belge qu'il était tout naturel que, lorsque l'État belge vint à manquer à la Belgique, c'est la Société Générale qui en prit la place.

Comme l'Université de Gand, c'est une création du roi Guillaume. Quand les profonds politiques du Congrès de Vienne fondèrent le royaume des Pays-Bas, à seule fin d'établir un glacis contre la France, ils ne tinrent naturellement aucun compte des aspirations des populations belges, non plus que de leurs besoins. Or, nos provinces, brusquement détachées de la France dont elles avaient partagé la prospérité aux beaux jours de l'Empire, étaient dépourvues de tous les organismes bancaires indispensables à la vie d'une société à l'époque de concentration industrielle et financière dans laquelle on entrait. Le roi Guillaume, à qui il faut rendre cette justice qu'il eut des vues économiques extrêmement justes, tout despote qu'il était, voulut donner à ses provinces méridionales un organisme qui fût le pendant de la *Nederlandsche Bank*, d'Amsterdam. C'est pour cela qu'il créa la « Société Générale pour favoriser l'industrie nationale. »

L'organisation qu'il lui donna était, en somme, assez libérale, puisque, sauf le gouverneur, M. Repelaer van Driel, tout le conseil d'administration de cette Société dont le Roi lui-même était le principal actionnaire, était belge. De 1822 à 1850, elle remplit honorablement son office qui, outre les opérations de banque, consistait essentiellement dans la gestion des forêts domaniales que le Roi lui avait confiées. Elle remplissait également, dès ce moment, les fonctions de caissier de l'État qu'elle devait assumer jusqu'à la fondation de la Banque Nationale, en 1851. La Révolution de 1850 la mit, naturellement, dans une situation délicate, mais le rôle des institutions financières est d'accepter le fait accompli. M. Ferdinand Meeûs remplaça M. Repelaer-Van Driel et la société poursuivit le cours de sa destinée.

Nous n'en ferons pas l'histoire ; on la trouvera dans le magnifique volume que la Générale a publié à l'occasion de son jubilé et qui constitue un excellent chapitre de l'histoire économique de la Belgique.

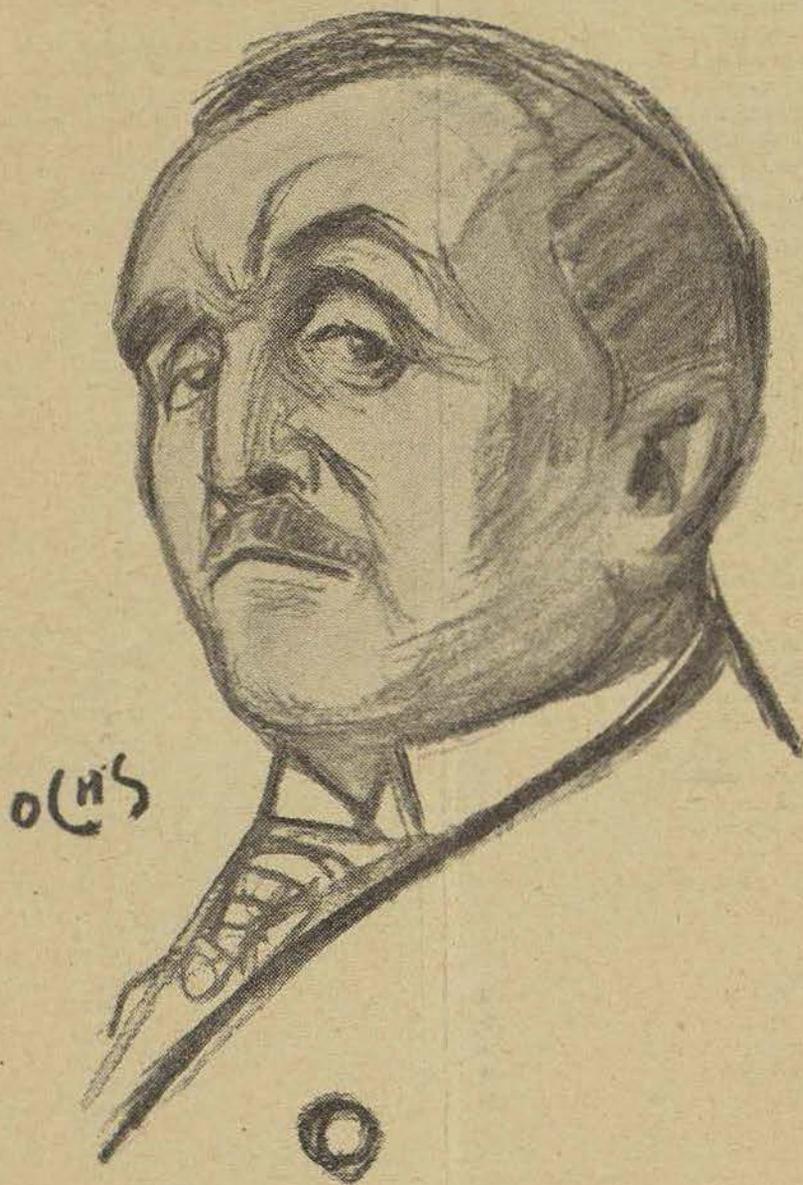
Outre qu'elle fût la première banque émettrice de billets, la Société Générale fonda aussi la première Caisse d'épargne. Dès 1855, elle avait patronné la création de sociétés charbonnières et s'intéressait à diverses grandes entreprises sidérurgiques et métallurgiques. La première société fondée en Belgique, et l'une des toutes premières sur le continent, pour la construction de machines à vapeur, la Société du Renard, à Bruxelles, le fut sous les auspices de la Générale également.

Puis, successivement, elle s'intéressa aux principales sociétés de transports et de canaux, aux manufactures de tapis, aux glaciers, aux lineries, aux raffineries.

Bref, elle remplît son rôle ; elle favorisa l'industrie nationale. Quand le génie divinatoire de Léopold II voulut lancer la Belgique sur les grandes routes du monde, la Société Générale prit naturellement la part la plus active à ce mouvement d'expansion, et sa filiale, la Banque Belge pour l'Étranger est aujourd'hui le principal instrument de crédit de tous nos exportateurs.

C'est ce courant expansionniste qui amena à la Générale son haut personnel actuel. M. Jean Jadot, le gouverneur, est un colonial comme M. Francqui. Cet Ardennais solide, laborieux, positif et pratique, avait plu à Léopold II, grâce à qui il fut chargé, comme ingénieur en chef, de la construction du fameux chemin de fer Pékin-Hankow. Quand, après la révolte des Boxers, la Chine

racheta le chemin de fer, il rentra en Belgique ; comme, dans les affaires extrêmement compliquées que le Roi avait alors en Extrême-Orient, il avait montré des capacités financières au moins égales à ses capacités d'ingénieur ; comme le Roi avait reconnu en lui, d'autre part, une de ces énergies qui savent s'assouplir devant la puissance royale, il entra à la Société Générale et devint gouver-



M. JEAN JADOT

neur à la mort du baron Baeyens. Depuis, c'est lui qui tient le sceptre : il le tient avec majesté.

???

Voilà, certes, un beau bilan, et l'on comprend que ceux qui possèdent cet héritage, et dirigent les destinées de cette puissance, tiennent à avoir, fût-ce d'une façon plus ou moins occulte, un droit de regard sur les choses de la politique ; mais... mais quoi ?

Mais les théoriciens du parlementarisme, les juristes, les démocrates, qu'ils soient libéraux ou socialistes, les idéologues, qu'ils soient disciples de Maurras ou de Karl Marx, froncent le sourcil. « Eh quoi ! disent-ils, c'est donc un Etat dans l'Etat que cette Générale ? Elle a des attaches avec des banques et des industries étrangères ; elle a pu rendre des services à la nation en

temps de guerre, soit ; mais elle n'en fait pas moins partie de cette internationale financière, dont le rôle obscur nous paraît de plus en plus néfaste. On se plaint de l'incompétence et de l'irresponsabilité parlementaires et ministérielles ; l'irresponsabilité de fait de ces personnalités mystérieuses, qui s'entendent par-dessus les frontières pour soutenir ou pour abandonner, selon le cas, les gouvernements, n'est-elle pas infiniment redoutable ? Nos pères se sont-ils battus pour la liberté, et ont-ils renversé les bastilles pour que notre Etat, d'apparence démocratique, abdique aux mains d'une ploutocratie infiniment plus redoutable que l'aristocratie de jadis, parce que sa puissance est insaisissable ?

Ils ont raison. Ceux qui ont encore le mysticisme de l'Etat, émanation du droit populaire, n'ont qu'à se voiler

la face. Mais quoi? Faut-il s'insurger contre le fait? Devant la déliquescence des démocraties parlementaires, dont l'impuissance est désormais avérée et qui, les unes après les autres, tombent toutes dans le gâchis dont les derniers votes de la Chambre belge ont donné un si magnifique exemple, la seule force qui reste entière et qui puisse agir, c'est la force industrielle et financière. Et alors, ploutocrates pour ploutocrates, il vaut encore mieux avoir affaire à ceux qu'on connaît, à ceux de chez nous, qu'à ceux qui pourraient nous arriver d'on ne sait quel ghetto de l'étranger. Il y a un âge et un degré de richesse où le puissant financier devient philanthrope, et paye volontairement la dime à l'intérêt public. Une banque qui a cent ans d'âge et de prospérité n'a plus à faire « sucr » le client; elle sait que c'est plus dangereux que profitable. Et puis, si une puissance économique exerce un pouvoir qui, de l'économie nationale, déborde sur la politique, c'est, ô purs idéologues! parce que l'Etat que vous nous avez donné ne remplit plus son office.

Aussi bien, ce pouvoir, elle l'exerce tout de même avec une certaine bonhomie, à la belge. Les hauts et puissants seigneurs qui la gouvernent ne sont pas absolument inabordables. Ils ne s'entourent pas de mystère comme certains de leurs confrères de l'étranger; ils n'ont pas complètement oublié leur camaraderie du barreau ou des affaires, même quand ils sont devenus barons. Dans tous les cas, ils n'ont pas rétabli la censure...



On nous écrit

On nous écrit... en nous demandant de transmettre l'épître aux Étudiants de Belgique :

Wavre, 23 décembre 1922.

Je vous ai suivis hier, dans Bruxelles, et mon cœur a battu l'âme du pays, la jeunesse et la vie, la vérité passaient. Que nous étions loin, Messieurs, des palmodes, des bassesses et des lâchetés du Palais de la Nation!

Ne faudra-t-il pas, un jour, un beau jour que nous vidions, d'un coup de balai, le vieux palais, et que nous mettions, à la place de ceux qui tergiversèrent et qui tremblent, ceux qui pensent droit, ceux qui aiment et ceux qui croient?

Colonel H. Joestens.

Réponse du berger à la bergère

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

En 1920, à l'époque où j'étais à l'armée d'occupation, à Crefeld, et au moment où je devais partir en congé (un juin), j'ai signé un ordre relatif aux sommes recueillies pour l'Œuvre des Infirmières militaires. C'était fort mal rédigé, je le reconnais, et je ne l'ai pas examiné à fond, parce que très pressé. C'était le moment où l'Allemagne ne voulait pas consentir aux conditions du traité de paix.

Le « Pourquoi Pas? » s'est moqué alors spirituellement de moi.

Aujourd'hui, je lis, page 909 du numéro du 15 décembre 1922, article : « En Rhénanie » :

À la ligne 6, je savorne le « au milieu de celle-ci ».

«Errare humanum est ».

Amitiés.

Lieutenant-général Beraheim.

Nous sommes touchés, mon général.

Un Anversois et la question de l'Université amande

Anvers, 8 décembre 1922

Je suis d'assez près la question de l'Université de Gand à la Chambre. Je n'en connais tout de même que ce qu'en racontent les journaux, et cela suffit d'ailleurs largement pour m'écœurer.

Je suis Anversois, donc, dit-on, flamignant, homme d'affaires, égoïste...

Flamignant : Vandervelde m'en préserve...

Homme d'affaires : hélas! non, du moins les résultats ne s'en font pas sentir dans mon porte-monnaie...

Egoïste : oui, cela, farouchement...

Je suis enchanté du rejet de la proposition Meysmans.

Ah! non, pas d'université flamande à Anvers. Augment, encore notre mauvaise réputation en Belgique et à l'étranger? Non, mille fois non! Nous avons déjà les écuries Augias-Van Cauwelaert et consorts!

Assez à nettoyer — n'en jetez plus!

Cependant, dans cette question flamande, j'admire le gouvernement.

N'avoir pas d'opinion, c'est difficile.

J'admire encore plus Theunis, qui l'a donnée son opinion, lui; il l'a donnée en ne disant rien de ce qu'il pensait de la question. Il a dit : « Il y a la Belgique d'abord, et la sainte galette à faire rentrer. Ne me balayez pas avant de m'avoir permis de vous dire comment on compte la faire rentrer! »

Moi, si j'avais été Theunis, j'aurais ajouté ceci :

Wallons, Flamands, nous avons tous, jusqu'ici, fait bon ménage... Mais voilà : en attendant de savoir quelle langue nous parlerons, occupons-nous d'avoir à manger. Le garde-manger est vide — la caisse est vide. En attendant, ne discutons pas de savoir en quelle langue nous nous disputerons quand nous n'aurons plus de quoi nous acheter à manger. Soignons la caisse! Et soignons aussi ce qui peut protéger la caisse quand il y aura quelque chose dedans.

Belgique d'abord!

Il y a eu septante-huit fous dangereux pour voter contre sa proposition.

Moi aussi, Monsieur Theunis, cela dépasse mon entendement...

Mussolini! Mussolini! prêtez-nous donc votre vacuum cleaner italien!

Italia! Italia! Aya! Aya!

Lion belgeque, emploie le vacuum cleaner italien! C'est le meilleur. (En vente dans toute l'Italie.) Nettoyage à l'huile de ricin. (En vente dans toutes les bonnes pharmacies.)

Attention les bouchés!



OTARD

◆◆◆

LE COGNAC DES GOURMETS

◆◆◆

Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE

26, rue de la Braie, 26

BRUXELLES - Tél. B. 25.891

MASQUES **CARNAVAL** COSTUMES
GRIMAGES — POSTICHES
BARBES — PERRUQUES
 Déguisements, Cotillon, Bigophones, Article de Fêtes
 Album-Catalogue envoyé contre 0,75 par la Société
 de la nuit s.a. caisse. 85, Faub. St-Denis, Paris



**CRAYON
 AUTOMATIQUE**

J. J. J. J. J.

**Fabriqué par les
 Usines "SWAN"**

Système simple et d'une
SOLIDITÉ ÉPROUVÉE

Mine extra rigide
 toujours pointue

PRIX :

En métal silni inalté- rable Fr.	22.50
En triple plaqué ar- gent Fr.	40.00
En doublé-or uni, strié ou ciselé Fr.	60.00
En doublé-or gravé ou hexagonal Fr.	76.00

En vente dans les meilleures
papeteries et maisons de stylos

POUR LE **Mable Todd & Co Ld (Belgium)**
 GROS Société anonyme
 8-10, Rue NEUVE, Bruxelles

Pourquoi Pas...

acheter vos TAPIS D'ORIENT au

COMPTOIR D'ASIE
 145, RUE ROYALE (Porte de Schaarbeek)
 BRUXELLES Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que
 partout ailleurs. Une visite vous convaincra

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause un **effort** impressionnable. Il convient de régénérer l'organe le plus précieux de l'organisme, le système nerveux. Notre vin composé de quinquina, de kola, de coca et de guarana est certainement le plus efficace et le plus agréable. Il offre, dissous dans un verre d'eau, des principes actifs du quinquina, du kola, du coca et du guarana. C'est dire qu'il agit énergiquement sur le système nerveux, réveille l'appétit, active la digestion, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. Il ne craint la comparaison avec aucun des toniques plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. **10.00**
 Le demi-litre **5.50**

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. **3.50**
 Le demi-litre **13.50**
 Le litre **25.00**

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. **16.00**
 Le 1/2 litre **9.00**

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
 GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
 ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
 BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.